



À VOUS LA MUSIQUE CLASSIQUE

Programme 2009/2010 • GENÈVE Victoria Hall
Bâle • Berne • Lucerne • Saint-Gall • Zurich

MIGROS CLASSICS
pour-cent culturel

Table des matières

A vous la musique classique	3
Bienvenue	4–5
Préface	6–7
Au programme	8–9
Un engagement durable	10
Place aux talents suisses!	11
Concert 1: Orchestre Symphonique de Milan Giuseppe Verdi	12–19
Concert 2: Orchestre Symphonique de Vienne	20–27
Concert 3 (Série suisse): Camerata Bern	28–35
Concert 4: Orchestre de Chambre de Bâle	36–43
Concert 5 (Série suisse): Orchestre Symphonique de Lucerne	44–51
Concert 6: Orchestre Philharmonique Royal de Liverpool	52–59
Concert 7: Orchestre Symphonique d'État de Russie	60–67
Concert 8: Orchestre Symphonique de la WDR de Cologne	68–75
Billetterie	76
Programme Temps & Musique	77
Plan de salle Victoria Hall Genève	78–79
Calendrier général	80–81
Série suisse	82

À VOUS LA MUSIQUE CLASSIQUE

Programme 2009/2010 – Victoria Hall Genève

Mercredi 30 septembre 2009

Tarif B

**Orchestre Symphonique de Milan
Giuseppe Verdi**

Roberto Abbado (direction)

Marcello Giordani (ténor)

Matthias Müller (clarinette)*

Mercredi 28 octobre 2009

Tarif A

Orchestre Symphonique de Vienne

Fabio Luisi (direction)

Louis Schwizgebel-Wang (piano)*

Samedi 28 novembre 2009 – (Série suisse)

Tarif B

Camerata Bern

Heinz Holliger (direction et hautbois)

Vendredi 22 janvier 2010

Tarif B

Orchestre de Chambre de Bâle

Kristjan Järvi (direction)

Mischa Maisky (violoncelle)

Reto Bieri (clarinette)*

Vendredi 5 février 2010 – (Série suisse)

Tarif B

Orchestre Symphonique de Lucerne

James Gaffigan (direction)

Christian Poltéra (violoncelle)

Mercredi 24 mars 2010

Tarif A

**Orchestre Philharmonique Royal
de Liverpool**

Vasily Petrenko (direction)

Jean-Yves Thibaudet (piano)

Lea Boesch (alto)*

Vendredi 30 avril 2010

Tarif B

Orchestre Symphonique d'État de Russie

Mark Gorenstein (direction)

Kirill Gerstein (piano)

Lionel Cottet (violoncelle)*

Mercredi 12 mai 2010

Tarif A

**Orchestre Symphonique de la WDR
de Cologne**

Semyon Bychkov (direction)

Oliver Schnyder (piano)*

*Talents suisses

BIENVENUE

Mesdames, Messieurs, chers amis fidèles
du programme Migros-Pour-cent-culturel-Classics.

Cette saison, conjointement avec le programme Migros-Pour-cent-culturel-Classics, nous présentons un projet qui mise systématiquement sur la promotion de la musique classique et des artistes qui l'interprètent. Ainsi, nous offrons à des musiciens suisses talentueux des occasions uniques de se produire avec des orchestres internationaux et nationaux renommés devant des auditoires tout à leur écoute. Des solistes internationaux se joignent régulièrement à eux pour faire découvrir de grandes œuvres classiques au public: des moments inoubliables pour tous les mélomanes et ceux qui espèrent le devenir, grâce au programme Migros-Pour-cent-culturel-Classics.

Adapté aux goûts d'aujourd'hui, le programme Migros-Pour-cent-culturel-Classics s'inscrit dans la droite ligne de la tradition des Concerts-Club, formule qui a célébré ses 60 ans d'existence lors de la saison 2008/2009. Dans ce contexte, permettez-moi d'effectuer une brève rétrospective de l'histoire des activités de promotion culturelle de Migros.

En 1941, Gottlieb Duttweiler évoquait pour la première fois en public son idée d'une forme d'engagement culturel de Migros. A ses yeux, la Communauté Migros «devait s'investir dans tous les secteurs auxquels les entrepreneurs ne s'intéressaient pas, ou pour lesquels l'Etat n'était plus en mesure de trouver des solutions adaptées». Dorénavant, une part fixe du chiffre d'affaires de Migros serait investie de façon «non lucrative» dans le but de rendre accessible à tous des «biens culturels» et de contribuer à l'«éducation populaire». Cette exigence est devenue réalité, ensemble avec d'autres plans de «Dutti»: dans une optique d'ouverture socio-politique, il transforma Migros, à l'origine son entreprise personnelle, en une coopérative.

Promouvoir le cinéma helvétique a été la première concrétisation de l'idée de promotion culturelle telle que se l'était imaginée Duttweiler. A partir de 1947, des conférences, débats et autres cours de danse ont vu le jour dans la première Ecole-Club Migros qui, à cette époque, se trouvait dans l'ancien «Kursaal» de Zurich. Les premiers Concerts-Club y ont eu lieu à partir de 1948. Petit à petit, Duttweiler a développé systématiquement son idée de promotion culturelle. D'ailleurs, en 1957, la notion de promotion culturelle a même fait son entrée, sous forme de paragraphe spécial, dans les Statuts de la Fédération des coopératives Migros, à titre d'objectif entrepreneurial de même valeur que l'objectif commercial. Ce geste a assis les fondements de l'engagement culturel à long terme de Migros, dès lors appelé le «Pour-cent culturel», formule qui n'a pas son pareil, ni pour ce qui est de son étendue, ni de sa durée.

Aussi, par le biais du programme Migros-Pour-cent-culturel-Classics, nous pérennisons en ce nouveau millénaire la réussite de notre engagement en matière de musique classique.

A vous toutes et tous: passez des moments émouvants et découvrez des merveilles musicales avec nous et nos concerts Classics!

Avec mes cordiales salutations,



Gisèle Girgis
Membre de la direction générale
Fédération des coopératives Migros

PRÉFACE

Chers mélomanes

Notre nouveau programme Migros-Pour-cent-culturel-Classics a pour objectif de repositionner et de mettre en avant notre politique de promotion dans le domaine de la musique classique. Nous engageons des orchestres, des chefs et des solistes de réputation mondiale et, dans le même temps, faisons appel à des musiciens talentueux domiciliés en Suisse afin de les promouvoir. Cette démarche d'«**OUVERTURE**» offre à ces derniers des occasions uniques de se présenter à des auditoriums divers, accompagnés d'orchestres nationaux et internationaux renommés... pour être découverts par vous, estimé public, dans le cadre de nos tournées de concerts.

Promouvoir la musique classique est une tradition que le Pour-cent culturel Migros perpétue depuis de nombreuses années. En 1969 déjà, nous avons accordé des bourses d'études à de jeunes talents musicaux pour leur permettre de financer leur formation en Suisse ou à l'étranger. Instauré en 1974 et organisé tous les deux ans, le Concours de musique de chambre permet de récompenser des ensembles de musique de chambre hors pair. En 2009, pour la première fois, la finale de ce concours se déroulera dans le cadre des Semaines Internationales des Fêtes de Juin, à la Tonhalle de Zurich. Là encore, l'objectif principal est de faire découvrir de jeunes talents à un public averti.

Pour un grand nombre de musiciens, les Prix du Pour-cent culturel Migros ont valeur de label de qualité. Désormais, nous comptons renforcer notre engagement en encourageant de jeunes musiciens talentueux. Ainsi, des artistes exceptionnels, les «Solistes du Pour-cent culturel Migros», bénéficieront d'un soutien et d'un encadrement sur le long terme pour les aider à faire leurs premiers pas dans une carrière que nous leur souhaitons prometteuse. De plus, le nouveau programme Migros-Pour-cent-culturel-Classics offrira une plateforme de choix à ces jeunes

talents. Cette démarche doit permettre de marquer et de co-façonner le milieu musical helvétique de façon durable. Soutenir et promouvoir des artistes prometteurs à un niveau élevé est une forme d'engagement sociétal et culturel.

Le programme Migros-Pour-cent-culturel-Classics, ce sont des tournées de concerts symphoniques proposés dans toutes les grandes villes de Suisse. En effet, nous estimons que vivre des moments musicaux exceptionnels ne doit pas être une expérience limitée à un seul endroit. Cet aspect de notre politique culturelle contribue également à rendre ce programme unique en Suisse. Sans oublier nos prix, somme toute assez modestes comparés à ceux d'autres organisateurs de concerts.

Les activités culturelles du Pour-cent culturel Migros reflètent notre volonté d'innover, de participer et de marquer la société. Nous espérons que notre nouvelle série de concerts y contribuera de manière durable.



Hedy Graber
Directrice des Affaires culturelles et sociales
Fédération des coopératives Migros

AU PROGRAMME

Mesdames, Messieurs, cher public

Vouloir dépeindre de la musique par des paroles, ironisait un jour le dramaturge autrichien Franz Grillparzer, serait un exercice tout aussi fade et incomplet que de vouloir décrire... par le menu un déjeuner exquis. Pourtant, je vais oser faire ce pas en vous dévoilant un peu plus les œuvres et les artistes que nous vous présenterons à partir de septembre, quand débutera la nouvelle saison musicale. Les dévoiler? Non, restons dans la terminologie culinaire et disons: vous les servir en amuse-bouche en quelque sorte.

C'est bien à un voyage d'exploration que nous vous convions à nouveau, chers mélomanes, et ce, dans des régions musicales présumées connues et pourtant fréquemment qualifiées de «terra incognita». Pour vous servir de «guides», cinq orchestres internationaux et trois ensembles suisses de grande réputation. En prime, six jeunes talents helvétiques des plus prometteurs, auxquels nous voulons ouvrir la porte vers une carrière de soliste, grâce à notre nouvelle série intitulée **«OUVERTURE»**. Dès lors, cet engagement nous tient particulièrement à cœur.

Les œuvres qui seront interprétées lors des différents concerts ont été adaptées aux affinités spécifiques de chacun des orchestres, chefs d'orchestre et solistes.

Une sorte de «fil rouge» semble relier des mondes apparemment contraires: Schumann et Debussy, Grieg, Elgar et Tippett, Moussorgski et Verdi, Beethoven et Strauss: la curiosité, voilà le nom de ce dénominateur commun. Siècle après siècle, nombre d'artistes ont refusé de se faire à ce qui existait déjà: le neuf, l'inconnu, les ont toujours titillés et par conséquent, ils s'y sont aventurés. L'impératif de la vérité artistique a été leur moteur, les poussant à toujours aller plus loin. Souvent admirés et reconnus par les uns, mais tout aussi fréquemment ridiculisés et méconnus par les autres.

Cet esprit curieux, c'est aussi ce que des artistes de toutes les époques ont souhaité retrouver chez leurs auditoires. Alors, cher public: soyez curieux. Pour vous laisser émouvoir, enrichir, subjuguier.

Le temps et la musique ont ceci de commun: ils deviennent du passé à l'instant même où ils ont été du présent.

Or, des œuvres envoûtantes, des interprétations hors pair peuvent captiver l'être humain à un tel point qu'il en vient à perdre toute notion de temps: ce sont ces moments inoubliables d'enchantement et de subjugation qui ressurgiront toujours dans sa mémoire, quand bien même ils appartiendraient au passé depuis longtemps.

C'est tout cela et plus encore que je vous souhaite en amont de la première saison du programme Migros-Pour-cent-culturel-Classics.

A handwritten signature in black ink, reading "M. Damev". The signature is fluid and cursive, with a large initial 'M'.

Mischa Damev
Directeur artistique
Migros-Pour-cent-culturel-Classics

UN ENGAGEMENT DURABLE

Les Talents suisses du Pour-cent culturel Migros

Prix d'études Musique

Avec la participation de la Fondation Ernst Göhner, le Pour-cent culturel Migros décerne des prix d'études à de jeunes instrumentistes qui, lors d'une audition, s'avèrent particulièrement doués. Ces prix d'études ont pour objectif de leur permettre d'accomplir des études en Suisse ou à l'étranger. De plus, les candidat(e)s sélectionné(e)s ayant obtenu les meilleures notes et présentant un potentiel de soliste prometteur se verront conférer le label **«Soliste du Pour-cent culturel Migros»**. Celui-ci comprend des engagements de concerts, l'entremise pour procurer des concerts, la promotion ainsi qu'un coaching. (www.pour-cent-culturel.ch/prix-etudes)

Concours de musique de chambre

Tous les deux ans, le Pour-cent culturel Migros organise un concours public de musique de chambre afin de promouvoir ce répertoire en Suisse. Les deux ensembles finalistes seront admis dans le service de placement d'artistes pour des concerts du Pour-cent culturel Migros. L'ensemble lauréat reçoit de plus un prix d'un montant de Fr. 10 000 et le droit d'arborer le label **«Ensemble du Pour-cent culturel Migros»**. Cette distinction implique, par analogie au label «Soliste du Pour-cent culturel Migros», un assortiment complet de mesures de promotion.

(www.pour-cent-culturel.ch/concours-musique-chambre)

Placement d'artistes pour des concerts

Dans le cadre de ses efforts pour procurer des concerts, le Pour-cent culturel Migros couvre deux tiers des honoraires des titulaires d'un Prix d'étude et des ensembles de musique de chambre choisis. Ce qui permet aux organisateurs/trices de proposer, à de modestes conditions, des concerts de grande qualité avec des talents suisses. Les musiciennes et musiciens de leur côté ont ainsi la possibilité d'accroître leur expérience des concerts et de se faire plus largement connaître.

(www.pour-cent-culturel.ch/placement_pour_concerts)

PLACE AUX TALENTS SUISSES!

«OUVERTURE» – Un nouveau format de promotion
pour nos jeunes talents



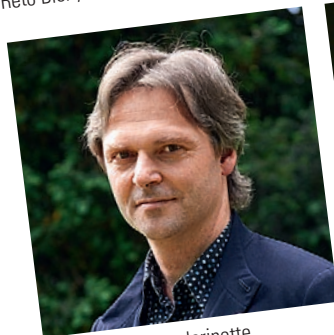
Reto Bieri, clarinette



Lea Boesch, alto



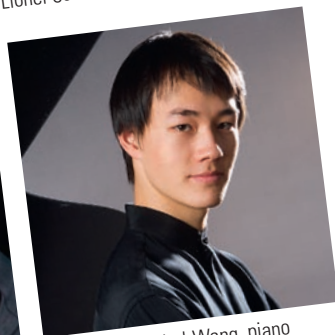
Lionel Cottet, violoncelle



Matthias Müller, clarinette



Oliver Schnyder, piano



Louis Schwizgebel-Wang, piano



Orchestre Symphonique de Milan Giuseppe Verdi

Concert 1 – Tarif B

Durée du concert env. 90 min. (pause comprise)

Victoria Hall Genève Orchestre Symphonique de Milan Giuseppe Verdi

Mercredi 30 septembre 2009 à 20 h 30

Roberto Abbado (direction)

Marcello Giordani (ténor)

Matthias Müller (clarinette)*

Programme

Gioacchino Rossini (1792–1868) Andante «OUVERTURE»

Introduction, thème et variations
pour clarinette et orchestre

Thema
Più mosso

Giuseppe Verdi (1813–1901)

Huit Romances pour ténor et orchestre
(orchestr. Luciano Berio)

In solitaria stanza
Il poveretto
Il mistero
L'esule
Deh, pietoso, oh addolorata
Il tramonto
Ad una stella
Brindisi

Pause

Modeste Moussorgski (1839–1881)

«Tableaux d'une exposition»
(orchestr. Maurice Ravel)

Promenade – Gnome
Promenade – Le vieux château
Promenade – Les Tuileries
Bydlo
Promenade – Ballet des poussins dans leur coque
Samuel Goldenberg et Schmuyle
Le marché de Limoges
Catacombe
Promenade – La cabane sur des pattes de poule
La grande porte de Kiev

*Talent suisse

GIOACCHINO ROSSINI (1792–1868)

Introduction, thème et variations pour clarinette et orchestre

Avec près d'une quarantaine d'ouvrages lyriques à son actif, pour la plupart des chefs-d'œuvre, Gioacchino Rossini a jeté de façon magistrale les bases de l'opéra romantique italien. Ne cessant de faire preuve d'innovation en matière d'écriture vocale, il s'est aussi imposé comme un orchestrateur de premier ordre, ainsi qu'en témoignent ses ouvertures d'opéra, mais aussi ses nombreuses pages de musique religieuse. La musique purement orchestrale ou concertante n'a par contre pas été abordée par le musicien de Pesaro. Il est même probable que le triptyque Introduction, thème et variations ne soit pas l'œuvre du compositeur italien lui-même (pas plus que le célèbre Duo des chats), mais de l'un de ses élèves. Qu'importe, c'est bien l'esprit de Rossini qui règne dans cette charmante pièce de

bravoure pour clarinette et orchestre, comme il en existe trop peu dans le répertoire du XIX^e siècle. Rarement mise en valeur dans les partitions lyriques de Rossini, la clarinette bénéficie d'un traitement très vocal dans le présent ouvrage qui est un pastiche de deux opéras de Rossini: l'Introduction est empruntée à un air d'Amaltea dans Moïse en Egypte alors que le Thème, d'allure très opératique, puise sa matière première dans La Dame du lac. S'identifiant à une véritable prima donna, la clarinette fait étalage de force prouesses virtuoses au gré des cinq variations, ne reprenant son souffle que lors de la quatrième variation, une page plus lente et en mode mineur, qui oppose un ton «sérieux» avec l'esprit enjoué de l'ensemble de l'ouvrage.

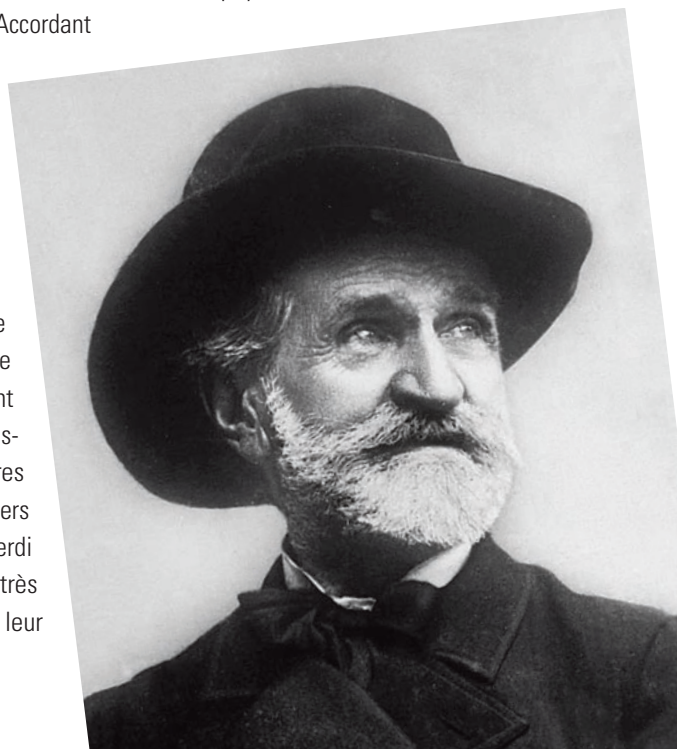


GIUSEPPE VERDI (1813–1901)

Huit Romances pour ténor et orchestre (orchestration Luciano Berio)

D'Oberto (1839) à Falstaff (1893), le catalogue lyrique de Giuseppe Verdi compte près d'une trentaine de titres, pour beaucoup parmi les plus célèbres de tout le répertoire d'opéra. C'est pourtant dans le registre plus modeste des «liriche da camera» (mélodies de chambre) que le compositeur italien a fait ses premières armes, un premier cahier de six Romances a vu le jour en 1838 déjà. Il a été suivi de trois pièces isolées – dont la cantate miniature L'Esule – puis d'un deuxième recueil de Romances, comprenant lui aussi six titres (1845). Accordant une attention toute particulière aux textes, Verdi laisse pressentir dans ces mélodies tantôt passionnées, tantôt sophistiquées la patte du futur grand maître lyrique. Autant de qualités qui n'ont pas manqué d'attirer l'attention de Luciano Berio. Explorateur insatiable de formes nouvelles, ce dernier a aussi fait preuve de sa vaste connaissance du répertoire en signant dès les années 1960 nombre de transcriptions et d'arrangements d'œuvres d'autrui. En 1991, Berio s'est tourné vers la production pour voix et piano de Verdi où il a sélectionné huit Romances très différentes les unes des autres par leur

caractère expressif et leur densité musicale. Pour l'orchestration de ces huit Romances, Berio a choisi entre différents procédés, dans certains cas il a rendu hommage «de manière philologique» aux habitudes orchestrales verdiennes, alors que dans d'autres mélodies, il a préféré «commenter historiquement» le discours musical original. Une troisième voie a consisté à commenter le texte original avec de «prudents ajouts thématiques», de façon à produire un effet de dépaysement.

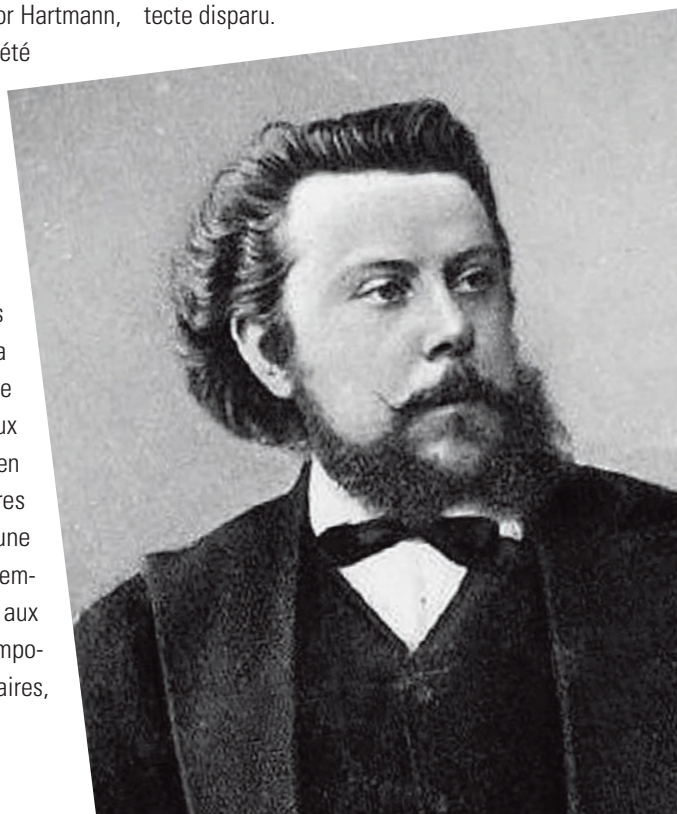


MODESTE MOUSSORGSKI (1839–1881)

«Tableaux d'une exposition» (orchestration Maurice Ravel)

Les pages symphoniques de Moussorgski se comptent sur les doigts d'une main. C'est au répertoire vocal et dramatique que cet autodidacte de génie a voué l'essentiel de son énergie, s'imposant par là comme le compositeur russe le plus foncièrement original de la fin du XIX^e siècle. Point de Tableaux d'une exposition donc dans son catalogue orchestral et pour cause, puisque cette œuvre inspirée par des dessins et des maquettes de l'architecte Victor Hartmann, un proche du «Groupe des cinq», a été conçue par Moussorgski en 1874, un an après la mort de son ami, comme cycle pour piano seul. Ce n'est que près d'un demi-siècle plus tard que Maurice Ravel a réalisé la version orchestrale qui s'est imposée avec éclat dans les salles de concert. Composés suite à la visite d'une exposition rétrospective consacrée à Hartmann, les Tableaux d'une exposition ne cherchent en rien à reproduire fidèlement les œuvres exposées. Ils brossent plutôt une grande fresque psychologique rassemblant des images correspondant aux fascinations personnelles du compositeur, telles que les scènes populaires,

les fantasmagories ou l'obsession de la mort. Le compositeur a laissé entendre qu'on pouvait aussi y apercevoir sa propre physionomie à travers la Promenade, thème russe pentatonique qui relie certaines des pièces et dont l'apparition irrégulière crée un rythme original. Dépassant l'anecdote picturale, les Tableaux d'une exposition traduisent sur un plan plus élevé l'amitié que Moussorgski vouait à l'architecte disparu.



INTERPRÈTES

Concert 1

Orchestre Symphonique de Milan Giuseppe Verdi

Fondé en 1993 par le chef d'origine russe Vladimir Delman, l'Orchestre Symphonique de Milan Giuseppe Verdi est devenu l'une des principales phalanges symphoniques d'Italie. Il présente chaque saison une trentaine de programmes différents qui couvrent un répertoire s'étendant du baroque aux grands chefs-d'œuvre du XIX^e siècle et qui se plaisent à associer des œuvres classiques avec un répertoire plus inhabituel. Une part importante des activités de l'orchestre est aussi dédiée au jeune public. En 1998, l'en-

semble a vu la création du Chœur Symphonique Giuseppe Verdi; l'année suivante, il a inauguré la nouvelle salle de concerts de Milan. Placé sous la direction du «chef honoraire» Riccardo Chailly, l'Orchestre Symphonique de Milan Giuseppe Verdi s'est fait connaître dans plusieurs pays européens, en Amérique latine et au Japon au gré de ses nombreuses tournées. Il est également actif dans le registre lyrique où il a réalisé plusieurs enregistrements discographiques.

Roberto Abbado

Né dans une dynastie de musiciens, le neveu du grand chef Claudio Abbado a fait ses études de direction à la Fenice de Venise et à l'Académie Sainte-Cécile de Rome où il a été le seul étudiant convié à diriger le célèbre Orchestre Sainte-Cécile. Chef attiré de l'Orchestre de la Radio de Munich de 1991 à 1998, Roberto Abbado a aussi été invité à diriger maints autres orchestres

européens de renom. En 1991, il a fait ses débuts aux Etats-Unis où il est depuis lors un artiste très apprécié. Très actif dans le registre lyrique, il a notamment dirigé des productions dans des grandes maisons d'opéra comme le Met de New York, la Scala de Milan ou les opéras de Vienne, Munich et Zurich.



Orchestre Symph. de Milan Giuseppe Verdi



Roberto Abbado

Marcello Giordani

Maîtrisant un large répertoire lyrique qui s'étend des héros belcantistes de Donizetti et Bellini aux rôles plus dramatiques de Verdi et Puccini, le ténor sicilien Marcello Giordani s'est bâti une remarquable carrière internationale qui l'a amené à se produire sur les scènes les plus prestigieuses, dont la Scala de Milan, le Covent Garden de Londres, les opéras de Vienne, Zurich et Paris, la Deutsche Oper de Berlin et les Arènes de Vérone, sous la baguette des plus grands

chefs comme James Levine, Zubin Mehta, Daniele Gatti, Georg Solti ou Antonio Pappano. Il entretient une relation privilégiée avec le Metropolitan Opera de New York où il a fait ses débuts en 1993, sept ans après avoir fait sa première apparition scénique à Spolète. Ses engagements les plus récents comprennent notamment Madame Butterfly et le Requiem de Verdi à New York et La Force du Destin à Vienne.

Matthias Müller

Le clarinetteste et compositeur suisse Matthias Müller a étudié la clarinette et le piano à l'Académie de Musique de Bâle où ses principaux professeurs ont été Hans-Rudolf Stalder et Jürg Wyttenbach. Il a été accueilli comme soliste par maints orchestres suisses et étrangers. Son penchant pour la musique contemporaine l'a amené à jouer au sein du Collegium Novum Zürich et à participer à la création d'une bonne centaine d'œuvres. Il est par ailleurs fondateur du Musik Forum Zug et co-fondateur de l'ensemble New

European Winds. Depuis près d'une décennie, Matthias Müller s'intéresse toujours davantage à la musique jazz, ce qui l'amène à collaborer avec des musiciens comme Peter Waters, Pierre Favre ou Daniel Schnyder. Dans le cadre du projet «soloLog», il se consacre également à la musique produite par ordinateur. Comme compositeur, Matthias Müller se distance de l'avant-garde pour chercher une expression toute personnelle reliée au langage classique et à d'autres formes musicales.



Marcello Giordani



Matthias Müller



© Buba Djuric

Orchestre Symphonique de Vienne

Concert 2 – Tarif A

Durée du concert env. 75 min. (pause comprise)

Victoria Hall Genève **Orchestre Symphonique de Vienne**
Mercredi 28 octobre 2009 à 20 h 30 Fabio Luisi (direction)
Louis Schwizgebel-Wang (piano)*

Programme

Ludwig van Beethoven (1770–1827) Adagio
Ouverture N° 3 de l'opéra «Leonore» Allegro
en do majeur, op. 72b

Félix Mendelssohn Bartholdy (1809–1847) Allegro appassionato
Concerto pour piano et orchestre N° 2 Adagio. Molto sostenuto
en ré mineur, op. 40 Finale. Presto scherzando

Pause

Robert Schumann (1810–1856) Ziemlich langsam – Lebhaft
Symphonie N° 4 en ré mineur, op. 120 Romanze: Ziemlich langsam
Scherzo: Lebhaft
Langsam – Lebhaft

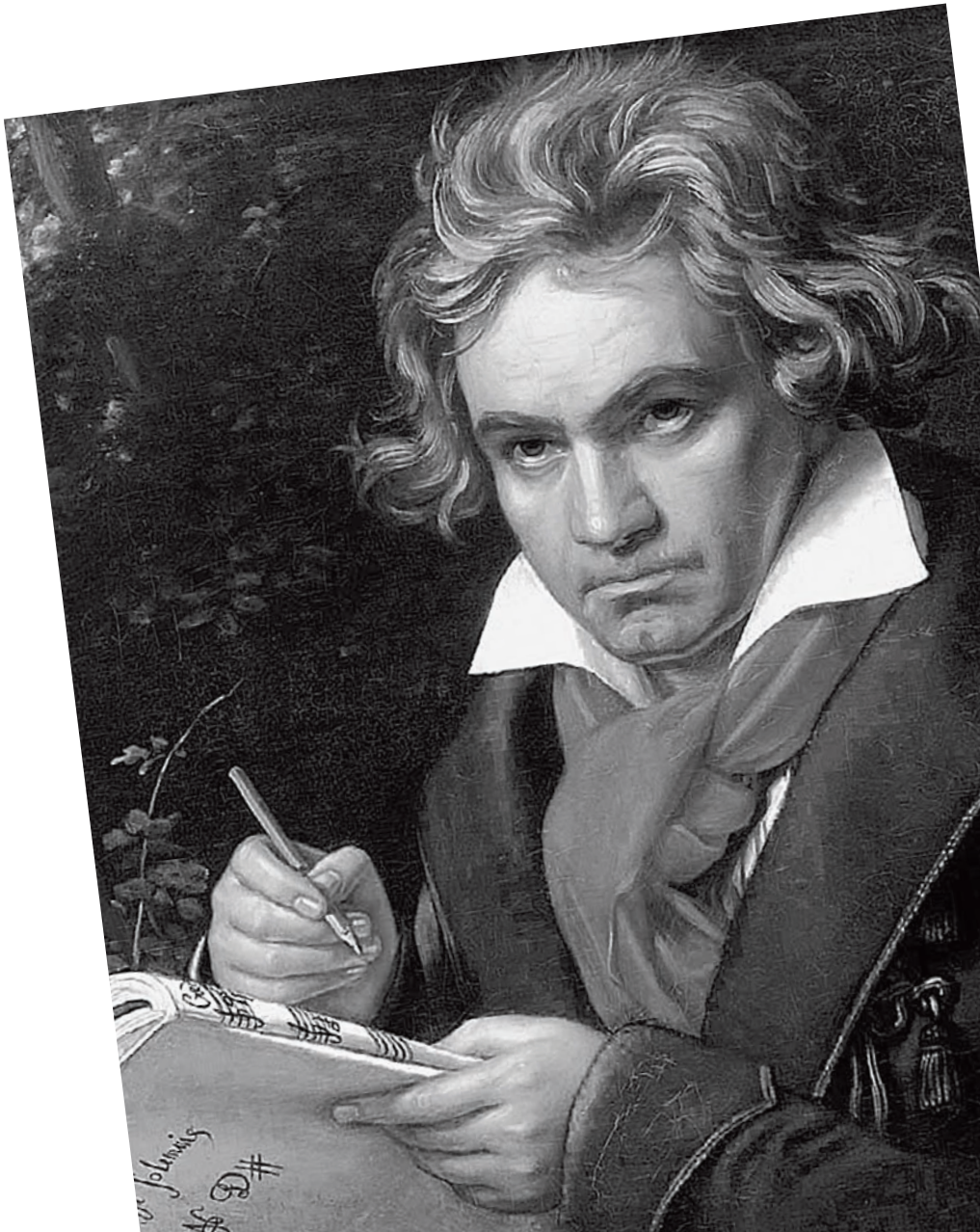
*Talent suisse

LUDWIG VAN BEETHOVEN (1770–1827)

Ouverture N° 3 de l'opéra «Leonore» en do majeur, op. 72b

Quatre ouvertures pour un même opéra! Il a fallu à Beethoven trois tentatives pour venir à bout de son unique ouvrage lyrique, inspiré par un médiocre librettiste français Jean-Nicolas Bouilly qui aurait retranscrit l'histoire véridique d'une Tourangelle héroïque ayant sauvé son mari des griffes des Jacobins. Commandée en 1803 par le baron von Braun, la première version de Leonore (déjà précédée d'une deuxième mouture de l'Ouverture) s'est soldée par un échec total. Enjoint de remanier et de raccourcir son ouvrage, Beethoven a présenté en 1806 aux Viennois une nouvelle version en deux actes de son opéra, précédée d'une ouverture fraîchement composée. C'est cette Leonore N° 3 (op. 72b) qui s'est

par la suite imposée dans les salles de concert. Elle est également parfois intégrée à Fidelio, trouvant alors sa place vers la fin du deuxième acte, entre le duo d'amour de Leonore–Fidelio et Florestan et le chœur final. Ecrite en do majeur comme la précédente, cette troisième ouverture est moins audacieuse que la Leonore N° 2 qui avait tant dérouté les auditeurs, mais se révèle plus concise et mieux équilibrée. Après un Adagio riche en modulations, l'ouverture Leonore N° 3 se déroule au rythme d'un Allegro coulé dans la forme sonate faisant apparaître au fil du développement les péripéties essentielles du drame, avant de s'achever dans une jubilante allégresse.

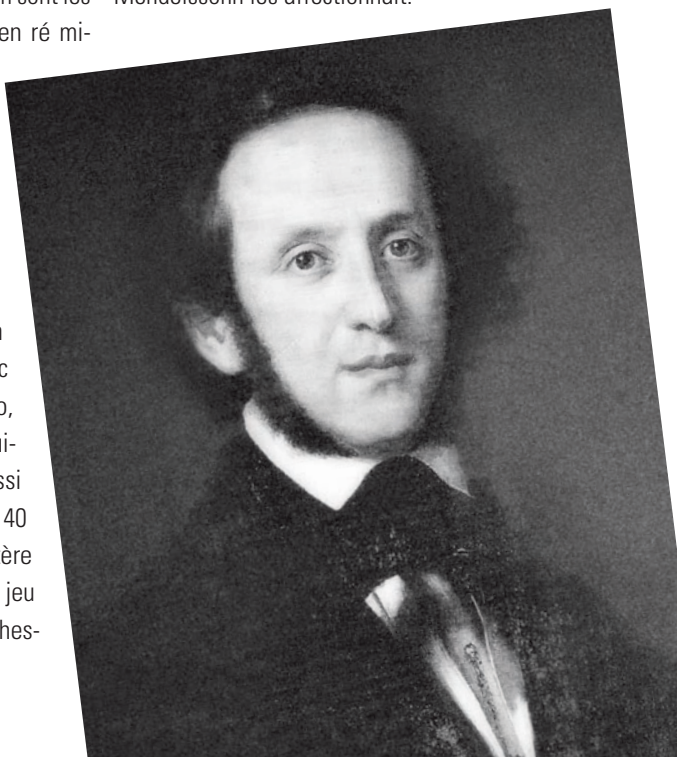


FÉLIX MENDELSSOHN BARTHOLDY (1809–1847)

Concerto pour piano et orchestre N° 2 en ré mineur, op. 40

Auteur d'une dizaine de pièces concertantes qui s'échelonnent sur toute sa vie créatrice, Mendelssohn ne s'est intéressé qu'à deux instruments dans ce registre: le violon et le piano. Au premier, il a dédié le célèbre Concerto en mi mineur, ainsi qu'un concerto de jeunesse et un double concerto pour violon et piano. Le clavier s'est pour sa part vu attribuer cinq concertos (deux desquels étant pour deux pianos) ainsi qu'un trio de pages concertantes diverses. Les deux œuvres phares de cette production sont les concertos en sol mineur (op. 25) et en ré mineur (op. 40), deux pages virtuoses conçues par Mendelssohn âgé d'une vingtaine d'années pour mettre en valeur ses extraordinaires qualités de pianiste. Convié en 1837 à venir diriger le Festival de Birmingham en Angleterre, le musicien hambourgeois y a remporté un grand succès avec son récent oratorio Paulus, ainsi qu'avec son Deuxième Concerto pour piano, composé pour l'occasion et qu'il a lui-même interprété au clavier. Tout aussi brillant que le Premier Concerto, l'opus 40 se distingue toutefois par un caractère plus sérieux qui s'impose d'entrée de jeu dans l'introduction solennelle de l'orchestre,

bref prélude à l'entrée dramatique du soliste. Le second thème, de caractère plus lyrique, n'est pas sans rappeler une certaine affinité expressive avec Schumann. Un trait de piano aux allures d'improvisation conduit sans interruption au deuxième mouvement, un Adagio rêveur où la simplicité mélodique est mise en valeur par un écrin de subtilités harmoniques. Un dernier point de suspension donne le coup d'envoi à un finale aussi endiablé que délicat, comme Mendelssohn les affectionnait.



ROBERT SCHUMANN (1810–1856)

Symphonie N° 4 en ré mineur, op. 120

Le registre symphonique a longtemps été un défi pour Schumann. Si ses premiers essais du genre remontent au début des années 1830, ce n'est qu'en 1841 qu'il a véritablement osé se lancer dans l'écriture orchestrale poussé par sa femme Clara. C'est de cette année que date une première version de la Symphonie en ré mineur. Créée par l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig le 6 décembre 1841 sous le titre de Fantaisie symphonique, l'œuvre n'a reçu qu'un accueil très mitigé, si bien que Schumann a décidé de la retirer. Il n'y est revenu qu'en 1851, étoffant l'orchestration et retravaillant certains passages de transition. Créée dans cette nouvelle

version le 30 décembre 1852, l'œuvre a remporté un franc succès et a été publiée l'année suivante comme Symphonie N° 4, ce qui explique la numérotation en vigueur, non chronologique, des symphonies de Schumann. Plus que toute autre symphonie schumannienne, cette œuvre montre la volonté de son auteur de faire éclater le cadre symphonique traditionnel. Fasciné autant par la structure continue de la Wanderer-Fantasie de Schubert que par la grande unité thé-

matique de la Deuxième Symphonie de Mendelssohn, Schumann a doublement fait preuve d'innovation dans cette Symphonie en ré mineur, en enchaînant les quatre mouvements sans interruption et en y introduisant des thèmes récurrents. Le premier, exposé dès les mesures introductives de l'Allegro initial, réapparaîtra dans la Romance avant de s'imposer en forme de canon dans le Scherzo. Le second, une arabesque volontaire et hardie qui sert de thème principal à l'Allegro initial, se retrouvera dans la coda du Scherzo avant de s'imposer sur un ton victorieux dans le Finale.



INTERPRÈTES

Concert 2

Orchestre Symphonique de Vienne

L'Orchestre Symphonique de Vienne constitue l'orchestre de concert de la Ville de Vienne; il est par là responsable de la majeure partie de la vie musicale de la capitale autrichienne. Les activités sont multiples bien que la conservation de la culture musicale viennoise traditionnelle et la mise en valeur de nouvelles formes musicales et leur présentation soient au centre des préoccupations de l'ensemble. La plupart des quelques 160 concerts annuels ont lieu au Musikverein de Vienne et au Konzerthaus alors que les représentations lyriques ont aussi lieu au Theater an der Wien. L'orchestre entreprend également des

tournées à échelle mondiale en sa qualité d'ambassadeur culturel viennois. Depuis 1946, l'Orchestre Symphonique de Vienne est «orchestre en résidence» aux Festspiele de Bregenz.

Outre la Ville de Vienne, l'Orchestre Symphonique de Vienne compte pour partenaire Superfund, l'une des plus grandes entreprises d'investissement dans les «Future-Fonds» avec 15 représentations à travers le monde. Le but de ce partenariat matériel et idéologique à long terme est un soutien constant de tous les projets artistiques de cet orchestre de tradition à la renommée bien établie.

Fabio Luisi

Natif de Gênes, Fabio Luisi a fait des études de piano auprès d'Aldo Ciccolini à Paris avant de suivre les cours de direction de Milan Horvat à Graz. Après son premier engagement au théâtre de cette ville, il a rapidement fait ses débuts aux opéras de Berlin, Munich et Vienne. Chef attitré du Tonkünstlerorchester (Vienne) de 1995 à 2000, Fabio Luisi a aussi assumé la direction artistique de l'Orchestre de la Suisse Romande (1997–2002) et de l'Orchestre de la MDR de Leipzig (1999–2007). Depuis 2005, il est chef

attitré de l'Orchestre Symphonique de Vienne tout en dirigeant de nombreuses phalanges réputées à titre de chef invité. Hôte de nombreux festivals et opéras, il entretient depuis 2005 une relation privilégiée avec le Metropolitan Opera de New York. Depuis la saison 2007/2008, il est en outre le directeur musical de l'Opéra et de l'Orchestre de la Staatskapelle de Dresde avec lequel il a notamment enregistré un cycle symphonique consacré à Richard Strauss.

Louis Schwizgebel-Wang

Formé au Conservatoire de Lausanne par Brigitte Meyer puis au Conservatoire de Genève par Pascal Devoyon, Louis Schwizgebel-Wang (né en 1987) a ensuite suivi ce dernier à Berlin pour se perfectionner à l'Université des Arts. Ayant donné ses premiers concerts à l'âge de neuf ans, Louis Schwizgebel-Wang n'a pas tardé à se constituer un élogieux palmarès devenant successivement lauréat de la Fondation Leenaards (1999), du Concours suisse de musique pour la jeunesse (2003), du Concours de Genève (2^e Prix en 2005) et du Young Artists

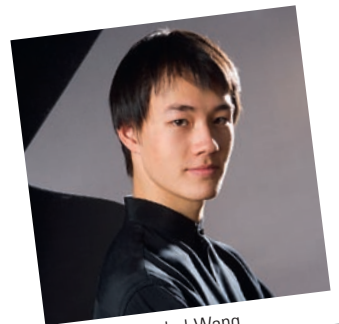
Concerts de New York (1^{er} Prix en 2007). Il a été nommé soliste du Pour-cent-culturel Migros et a obtenu le prix d'études pour la saison 2007/2008. Sa jeune carrière l'a déjà mené sur les plus prestigieuses scènes de concerts internationales; en novembre 2007, il a fait ses débuts américains au Carnegie Hall de New York et à Washington. Le premier disque de Louis Schwizgebel-Wang, consacré au Deuxième Concerto de Mendelssohn (avec l'Orchestre de Chambre de Genève) a paru en 2006.



Orchestre Symphonique de Vienne



Fabio Luisi



Louis Schwizgebel-Wang



© Patrick Bastians

Heinz Holliger

Concert 3 – (Série suisse) – Tarif B

Durée du concert env. 90 min. (pause comprise)

Victoria Hall Genève Camerata Bern

Samedi 28 novembre 2009 à 20 h 30 Heinz Holliger (direction et hautbois)

Programme

Johann Sebastian Bach (1685–1750) Allegro
Concerto Brandebourgeois N° 3 Adagio
en sol majeur, BWV 1048 Allegro

Johann Sebastian Bach (1685–1750) Allegro
Concerto pour hautbois d’amour Larghetto
en la majeur, BWV 1055 Allegro ma non tanto

Carl Philipp Emanuel Bach (1714–1788) Allegro, ma non troppo
Symphonie pour cordes et continuo Largo ed innocentemente
en la majeur, Wq. 182/4 Allegro assai

Pause

Carl Philipp Emanuel Bach (1714–1788) Allegro
Concerto pour hautbois et cordes Adagio ma non troppo
en mi bémol majeur, Wq. 165 Allegro ma non troppo

Johann Sebastian Bach (1685–1750) Allegro
Concerto pour violon et hautbois Adagio
en ré mineur, BWV 1060 Allegro

JOHANN SEBASTIAN BACH (1685–1750)

De 1717 à 1723, Bach a occupé à Cöthen le poste de maître de chapelle chez le prince Leopold d'Anhalt. Dans cette cour calviniste où la musique religieuse n'avait que peu d'importance, Bach s'est largement consacré au répertoire instrumental, composant des œuvres capitales telles que le premier livre du Clavier bien tempéré et les chefs-d'œuvre pour violon et violoncelle seuls, ainsi que les Concertos Brandebourgeois.

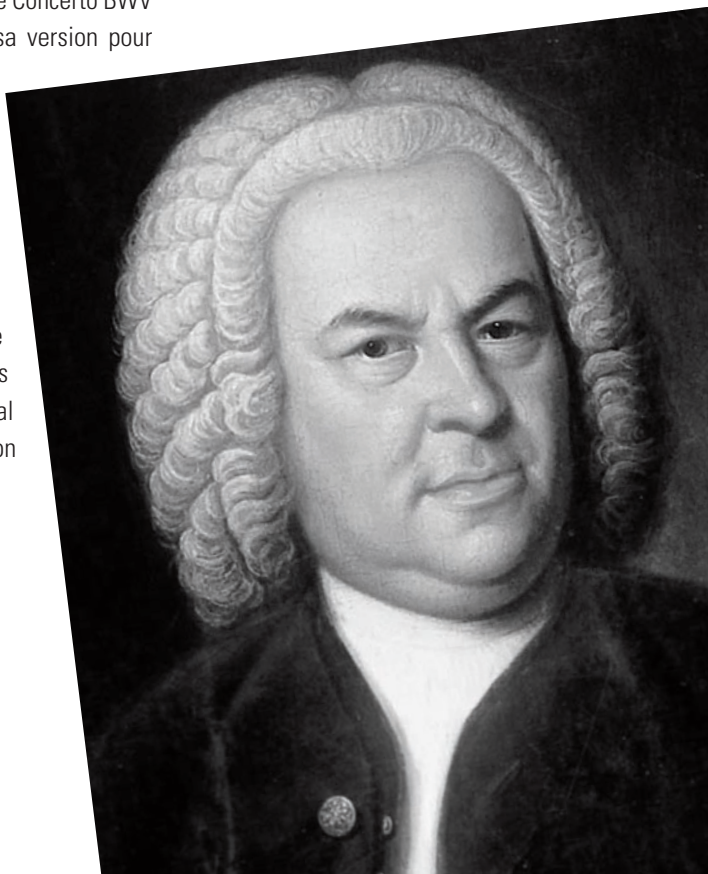
Adressés au margrave de Brandebourg, ces «Six Concerts avec plusieurs instruments» n'ont pas été conçus comme un ensemble. C'est sans doute dans un lot de sinfonias et de concertos préexistants, écrits pour l'orchestre de Cöthen, que Bach a fait son choix se contentant de réviser les pièces retenues. L'ensemble des Concertos brandebourgeois se distingue par sa grande variété de structures. Bach y fait la démonstration de sa parfaite maîtrise du contrepoint et de son penchant pour les pièces dansées. Il alterne en outre les œuvres faisant appel à des solistes et celles fondées sur des groupes instrumentaux d'égale importance. Cette deuxième option est celle choisie pour le Troisième Concerto en sol

majeur, page écrite pour trois chœurs de cordes (et continuo) à trois parties chacun qui jouent tantôt ensemble tantôt par petits groupes.

Bach est plus tard revenu à l'art du concerto à Leipzig, où il disposait de sa propre chapelle familiale ainsi que du Collegium Musicum fondé en 1701 par Telemann. Il est probable que des concertos précédemment conçus à Cöthen sur le modèle italien emprunté à Vivaldi aient servi de matière première aux concertos pour clavier composés à Leipzig. Ce sont toutefois deux versions originales de ces œuvres qui sont données à entendre dans le présent concert.

Concerto Brandebourgeois N° 3 en sol majeur, BWV 1048
Concerto pour hautbois d'amour en la majeur, BWV 1055
Concerto pour violon et hautbois en ré mineur, BWV 1060

Le Concerto en la majeur BWV 1055 est l'une des pages les moins caractéristiques de Bach, ce qui laisse à penser qu'il s'agit peut-être de la transcription d'une œuvre d'autrui. Il semble néanmoins acquis que l'œuvre originale de Bach, aujourd'hui perdue, était un concerto pour hautbois d'amour dans la même tonalité. De même, il est généralement admis que le Concerto BWV 1060, souvent entendu dans sa version pour deux claviers (en ut mineur) est la transcription d'un Concerto pour violon et hautbois en ré mineur. En trois mouvements, comme l'ensemble des concertos de Bach, cette œuvre se distingue par une grande richesse polyphonique et expressive, les instruments solistes et le «ripieno» orchestral dialoguant dans la pure tradition baroque.



CARL PHILIPP EMANUEL BACH (1714–1788)

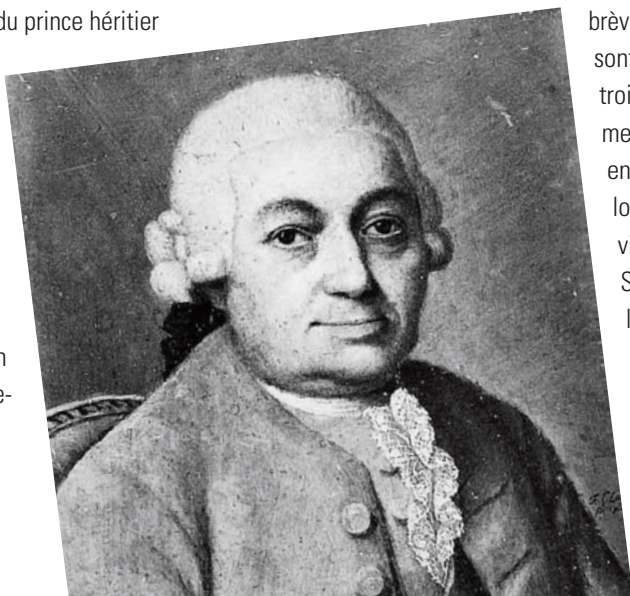
Pour tout mélomane avisé du XVIII^e siècle, le nom de Bach faisait bien plus référence à Carl Philipp Emanuel qu'à son père lequel n'avait alors qu'une réputation d'organiste ou de compositeur «historique». Admiré par Haydn et Mozart, le deuxième fils musicien de Johann Sebastian Bach a profondément marqué son époque, tant par ses sonates et autres pièces instrumentales que par son Essai sur la véritable manière de jouer des instruments à clavier, ouvrage fondamental pour la connaissance du style du XVIII^e siècle.

Après des études de droit à Francfort, Carl Philipp Emanuel Bach est entré comme claveciniste au service du prince héritier de Prusse qu'il a suivi à Berlin lorsque celui-ci fut couronné roi Frédéric II. Après près de trente ans de service à la cour royale, Bach a pris la succession de son parrain Tele-

mann comme directeur de la musique à Hambourg, conservant ce poste jusqu'à sa mort en 1788. Tournant le dos à la galanterie alors en vogue chez les compositeurs, Carl Philipp Emanuel s'est imposé comme l'un des principaux représentants de l'«Empfindsamkeit» (la «Sensibilité»), un courant esthétique qui a fleuri dans le nord de l'Allemagne au milieu du XVIII^e siècle, en réaction contre le rationalisme.

Auteur d'une multitude de pièces pour clavier ou orchestre aux états d'âme sans cesse changeants au gré de surprises harmoniques et rythmiques, Carl Philipp Emanuel a signé près de vingt symphonies. De durée assez

brève, ces œuvres sont toutes en trois mouvements, souvent enchaînés, selon le schéma vif-lent-vif. La Symphonie en la majeur Wq. 182/4 est issue d'un



Symphonie pour cordes et continuo en la majeur, Wq. 182/4

Concerto pour hautbois et cordes en mi bémol majeur, Wq. 165

recueil de six ouvrages composés en 1773 à la demande du baron van Swieten alors ambassadeur d'Autriche à Berlin. Celui-ci avait expressément prié le musicien de laisser libre cours à son inspiration, sans se soucier d'éventuelles difficultés d'interprétation. Jouées dans les soirées privées du baron, ces pages ont ensuite été reléguées dans l'oubli jusqu'à leur première publication complète, deux cents ans après leur composition.

Dans le registre concertant, Carl Philipp Emanuel Bach s'est voué exclusivement au clavier, produisant une cinquantaine de concertos pour clavecin. Ses rares concertos pour d'autres instruments sont tous des transcriptions de ses propres

œuvres concertantes, à l'instar de la présente page pour hautbois et cordes qui date elle aussi des années berlinoises de Bach. Cette transcription fort bien adaptée au hautbois n'a rien à envier à l'original, soit le Concerto Wq. 40.

INTERPRÈTES

Concert 3

Camerata Bern

La Camerata Bern a été fondée en 1963 motivée par le vœu de concevoir des programmes musicaux au sein d'une petite formation à même de jouer sans chef. L'ensemble s'est rapidement imposé comme orchestre de chambre de réputation internationale, dont les quatorze membres sont tous des solistes confirmés. Ce niveau de qualité, caractérisé par une sonorité très homogène et une sûreté de style dans un vaste répertoire qui s'étend du baroque aux œuvres contemporaines, a permis à la Camerata Bern de

collaborer avec foule de solistes de premier plan. De nombreuses tournées ont conduit la Camerata Bern à travers l'Europe, le continent américain, l'Extrême-Orient et l'Australie. Plusieurs de ses nombreux enregistrements ont reçu des distinctions internationales, comme le Prix de la Critique Allemande, le Grand Prix International du Disque, l'International Record Critics Award, le Record Academy Prize ou le Prix ECHO Klassik.



Camerata Bern

Heinz Holliger

Né à Langenthal (Berne), Heinz Holliger a fait des études de hautbois, de piano (avec Yvonne Lefébure à Paris) et de composition (avec Sándor Veress et Pierre Boulez). Premiers prix de hautbois aux concours de Genève (1959) et ARD de Munich (1960), il a commencé sa carrière de musicien comme hautbois solo à la Société d'Orchestre de Bâle (1959–1963) avant d'opter pour une carrière de hautboïste indépendant qui l'a amené à se produire dans le monde entier. Dédicataire de nombreuses œuvres pour haut-

bois, il est lui-même l'auteur d'une abondante production comprenant de la musique vocale et lyrique, des œuvres orchestrales et des pages de musique de chambre. Heinz Holliger mène aussi une riche carrière de chef d'orchestre qui l'a notamment conduit à travailler avec l'Orchestre de Chambre de Bâle, sa ville de résidence où il a également créé le Basler Klangforum. Heinz Holliger est lauréat de nombreux prix et distinctions.



Heinz Holliger



Kristjan Järvi

Concert 4 – Tarif B

Durée du concert env. 90 min. (pause comprise)

Victoria Hall Genève Orchestre de Chambre de Bâle

Vendredi 22 janvier 2010 à 20 h 30

Kristjan Järvi (direction)

Mischa Maisky (violoncelle)

Reto Bieri (clarinette)*

Programme

Claude Debussy (1862–1918) Rêveusement lent «OUVERTURE»

Première Rhapsodie pour orchestre
et clarinette principale en si bémol majeur

Claude Debussy (1862–1918)

«Sarabande»

(orchestr. Maurice Ravel)

Robert Schumann (1810–1856) Nicht zu schnell

Concerto pour violoncelle et orchestre
en la mineur, op. 129

Langsam

Sehr lebhaft

Pause

Maurice Ravel (1875–1937) Prélude: Vif

«Le Tombeau de Couperin» Forlane: Allegretto

(version orchestrale) Menuet: Allegro moderato

Rigaudon: Assez vif

Robert Schumann (1810–1856) Ouverture. Andante con molto – Allegro

Ouverture, Scherzo et Finale Scherzo. Vivo – Trio

en mi majeur, op. 52 Finale. Allegro molto vivace

*Talent suisse

CLAUDE DEBUSSY (1862–1918)

Première Rhapsodie pour orchestre et clarinette principale en si bémol majeur «Sarabande» (orchestr. Maurice Ravel)

En 1909, Debussy fut élu membre du Conseil supérieur du Conservatoire de Paris sur la recommandation de Gabriel Fauré. Cette nouvelle fonction lui valut d'être désigné comme juré pour certains concours. Séduit par les bois, Debussy accepta d'écrire les deux morceaux imposés en 1910 aux clarinettes. La première de ces pièces, titrée Première Rhapsodie, a d'abord été conçue avec un accompagnement pour piano, avant d'être orchestrée par son auteur au cours de l'année 1911. Dans un esprit proche de celui qui inspira le Prélude à l'après-midi d'un faune, une introduction rêveuse amène le morceau jusqu'au premier thème. Après une cadence virtuose et un dialogue nourri entre le soliste et le basson, la clarinette énonce un second motif dont la liberté enjouée domine tout le reste de la pièce. Ayant composé ces deux morceaux de circonstance, Debussy dut siéger dans le jury. Un seul candidat joua la Rhapsodie au goût du compositeur qui avait dédié au clarinetiste Prosper Mimart ce morceau qu'il jugeait comme étant «l'un des plus aimables» qu'il ait jamais écrit.

C'est à Maurice Ravel, auteur de nombreuses orchestrations d'œuvres d'autrui, que l'on doit la version orchestrale de la Sarabande de Debussy. Cette transcription répondait à une demande de Jean Jobert, qui avait créé en 1921 sa propre maison d'édition et repris la maison Fromont, éditeur des œuvres de jeunesse de Debussy. Pour marquer l'événement, Jobert a demandé à Ravel d'orchestrer deux pièces pour piano de Debussy. Son choix s'est porté sur la majestueuse Sarabande, extraite de la suite Pour le piano (composée en 1901) et la Danse, conçue en 1890 sous le titre de Tarentelle styrienne.



ROBERT SCHUMANN (1810–1856)

Concerto pour violoncelle et orchestre en la mineur, op. 129
Ouverture, Scherzo et Finale en mi majeur, op. 52

A partir de l'année 1845, Schumann a adopté un rythme de production effréné, talonné par une volonté farouche de dépassement. Parmi les pages d'envergure conçues durant cette dernière période créatrice figurent ses sept œuvres concertantes, dont le Concerto pour violoncelle. Schumann éprouvait une affection toute particulière pour cet instrument qu'il avait lui-même un peu pratiqué, ainsi qu'en témoignent plusieurs de ses pièces de musique de chambre. Écrit en l'espace de deux semaines seulement au cours de l'automne 1850, le Concerto pour violoncelle n'a toutefois jamais donné pleinement satisfaction à son auteur qui s'est lancé quatre ans plus tard dans des corrections de l'ouvrage, alors même qu'il sombrait déjà dans la folie. L'œuvre n'a du coup jamais été créée du vivant du compositeur. Les trois parties de ce concerto se jouent sans interruption si bien que l'œuvre est parfois décrite comme étant en un seul mouvement. Schumann avait lui-même accordé la désignation de «Konzertstück» à cette pièce qui préfère une grande liberté d'expression à la virtuosité pure même si le troisième mouvement fait largement appel aux ressources techniques de l'instrument soliste.

Composé en cours de l'année 1841, qui peut être qualifiée de «symphonique» dans la production schumannienne, le triptyque Overture, Scherzo et Finale est une sorte de symphonie sans mouvement lent. L'auteur avait d'ailleurs songé au titre de «Symphonette» pour cet ouvrage qui débute par un Allegro bithématique, précédé d'une introduction lente. Le Scherzo est d'une légèreté toute mendelssohnienne, alors que le Finale associe la forme sonate à un exercice de fugue du meilleur effet.

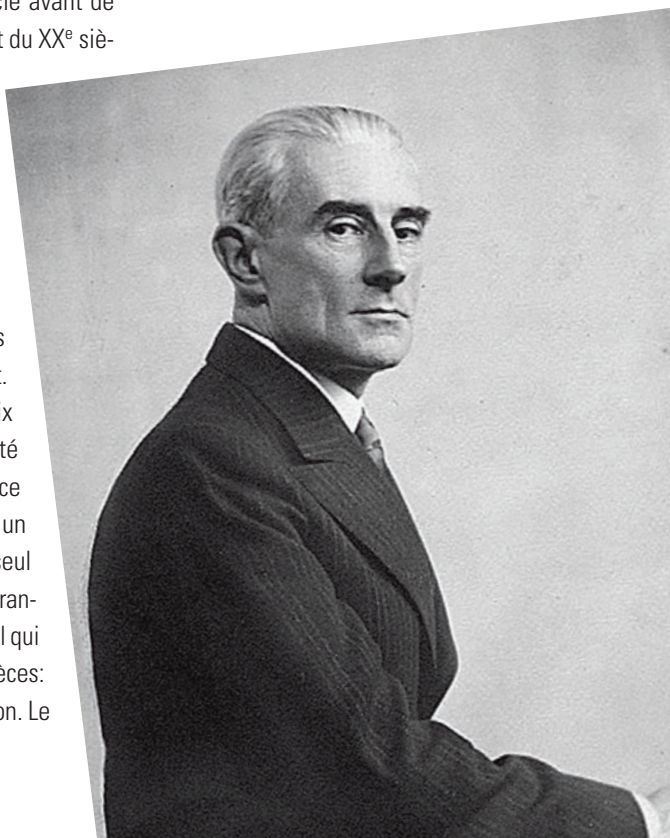


MAURICE RAVEL (1875–1937)

«Le Tombeau de Couperin» (version orchestrale)

Pièce instrumentale lente de caractère méditatif, écrite en la mémoire d'une personne décédée, Le Tombeau trouve son origine dans la littérature. Au XVI^e et XVII^e siècles, le terme était utilisé en France pour désigner un court poème ou recueil de poésies qui était parfois l'œuvre d'une production collective. Repris au milieu du XVII^e siècle par des musiciens, ce genre est tombé en désuétude vers la fin du XVIII^e siècle avant de retrouver quelques faveurs au début du XX^e siècle, sous la plume de compositeurs désireux de renouer avec leurs racines musicales. Maurice Ravel était de ceux-là. Entrepris en 1914, juste avant que le musicien ne s'engage à l'armée, Le Tombeau de Couperin n'a été achevé que trois ans plus tard après que bien des amis de Ravel soient tombés au front. C'est à six d'entre eux que les six pièces de la suite pour piano ont été dédiées. Adieu aux amis disparus, ce recueil a aussi été conçu comme un hommage «qui s'adresse moins au seul Couperin lui-même qu'à la musique française du XVIII^e siècle» a précisé Ravel qui a lui-même orchestré quatre des pièces: Prélude, Forlane, Menuet et Rigaudon. Le

Tombeau de Couperin ne comporte aucune intention de pastiche. Ce recueil relève bien plutôt d'une volonté de renouer avec un esprit de clarté et de rigueur formelle propres à la tradition française dont Ravel se réclamait être l'héritier. Plus riche en chaleur et en émotions que la suite pour piano, cette version orchestrale a été donnée en première audition le 28 février 1920 à Paris.



INTERPRÈTES

Concert 4

Orchestre de Chambre de Bâle

Fondé en 1984 par des jeunes musiciens issus de plusieurs conservatoires suisses, l'Orchestre de Chambre de Bâle a eu comme premier objectif de renouer avec la tradition des orchestres de chambre créés par le mécène Paul Sacher. L'ensemble s'est aussi fixé comme but la présentation de programmes exigeants réunissant la musique ancienne, interprétée sur instruments historiques, et des œuvres contemporaines. L'Orchestre de Chambre de Bâle a ainsi

développé d'étroits contacts avec des spécialistes du répertoire baroque, notamment le chef anglais Christopher Hogwood, avec lequel il collabore depuis dix ans, ou encore Philippe Herreweghe et Ton Koopman. En dehors des concerts d'abonnement donnés à Bâle et sa région, l'ensemble s'est largement fait connaître en Suisse, ainsi que dans les festivals internationaux.

Kristjan Järvi

Fils de Neeme et frère de Paavo Järvi, tous deux chefs d'orchestre de réputation internationale, Kristjan Järvi a grandi à New York où sa famille s'est établie après avoir quitté l'Estonie. Le brassage de cultures musicales qui règne dans cette métropole a profondément marqué le jeune musicien et l'a amené à créer le Absolute Ensemble, formation très ouverte d'esprit qui aborde un répertoire s'étendant du baroque au jazz et

au rock. Cette diversité a valu à l'ensemble toute une série de distinctions. Après avoir dirigé de nombreux orchestres américains et européens à titre de chef invité, il a pris en 2004 la direction artistique de l'Orchestre des Artistes Musiciens de la Basse-Autriche, à Vienne. Il entretient également une étroite collaboration avec l'Orchestre de Chambre de Bâle dont il est conseiller artistique depuis la saison 2008/2009.



Orchestre de Chambre de Bâle



Kristjan Järvi

Mischa Maisky

Formé comme violoncelliste dans sa ville natale de Riga puis au Conservatoire de Leningrad, Mischa Maisky a complété ses études à Moscou sous la direction de Mstislav Rostropovitch. Lauréat en 1966 du Concours Tchaïkovski, il a débuté ses activités de concertiste dans l'ancienne URSS avant d'émigrer en Israël en 1973. L'année suivante, il s'est perfectionné auprès du légendaire Gregor Piatigorsky. Au gré de ses innombrables apparitions comme soliste et musicien

de chambre, Mischa Maisky s'est imposé au rang des violoncellistes les plus réputés. Dès le milieu des années 1970, il a effectué de nombreuses tournées en Europe, aux Etats-Unis, en Australie et en Extrême-Orient. En 1995, il est retourné pour la première fois à Moscou, après une absence de 23 ans. Grand amateur de musique de chambre, Mischa Maisky est un partenaire régulier du violoniste Gidon Kremer et de la pianiste Martha Argerich.

Reto Bieri

Né à Zoug en 1975, Reto Bieri a grandi sous l'influence de la musique folklorique. Après des études à la Haute Ecole de Musique de Bâle, il s'est perfectionné à la Juilliard School de New York. Il a aussi suivi des cours d'interprétation auprès des clarinettes Michel Arrignon, Antony Pay et Thomas Friedli, ainsi que des cours de musique de chambre chez György Kurtág et Krystian Zimerman. Depuis son succès à la Tribune Internationale des Jeunes Interprètes

(2001), il se produit régulièrement comme soliste et musicien de chambre dans les festivals internationaux et les grands centres musicaux, comme New York, Londres, Vienne, Moscou, Salzbourg, Montréal, Hambourg et Zurich. Partenaire de solistes et de chefs de renom, ainsi que de plusieurs quatuors à cordes réputés, il voue en outre un intérêt tout particulier à la musique actuelle.



Mischa Maisky



Reto Bieri



James Gaffigan

Concert 5 – (Série suisse) – Tarif B

Durée du concert env. 105 min. (pause comprise)

Victoria Hall Genève **Orchestre Symphonique de Lucerne**
Vendredi 5 février 2010 à 20 h 30 James Gaffigan (direction)
Christian Poltéra (violoncelle)

Programme

Modeste Moussorgski (1839–1881)

Prélude et Danse des esclaves persanes
de «La Khovantchina»
(orchestr. de Nikolai Rimski-Korsakov)

Bohuslav Martinů (1890–1959)

Concerto pour violoncelle et orchestre
N° 1, H. 196

Allegro moderato
Andante moderato
Allegro – Andantino – Tempo 1

Pause

Antón Dvořák (1841–1904)

Symphonie N° 7 en ré mineur, op. 70

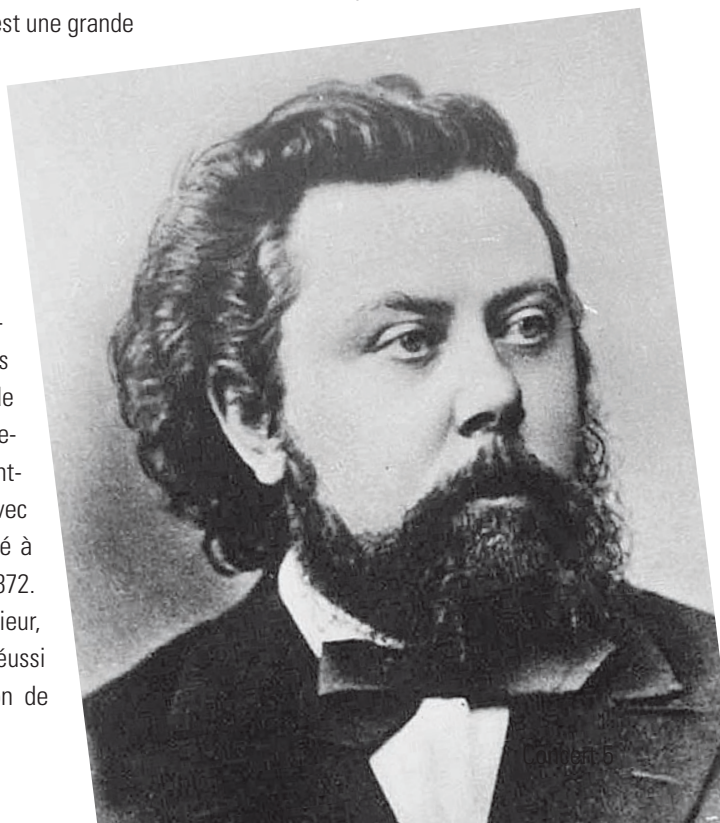
Allegro maestoso
Poco adagio
Scherzo – Vivace
Allegro

MODESTE MOUSSORGSKI (1839–1881)

Prélude et Danse des esclaves persanes de
«La Khovantchina» (orchestr. de Nikolai Rimski-Korsakov)

Rares sont les œuvres symphoniques de Modeste Moussorgski. De là à conclure que le compositeur russe était un piètre orchestrateur, il y a un pas qu'il ne faudrait pas trop hâtivement franchir. La faible attirance de Moussorgski pour la musique pure ne l'a pas empêché d'enrichir ses ouvrages lyriques de combinaisons de timbres tout à fait remarquables, ainsi qu'en attestent ses deux principaux opéras Boris Godounov et La Khovantchina. Cette dernière est une grande fresque historique, décrivant l'affrontement entre l'ancien et le nouveau mode de vie au moment de l'accession au pouvoir de Pierre le Grand. Sous cette rébellion d'aristocrates bien pensants émergent les convictions profondes du compositeur, lui-même farouchement opposé depuis sa jeunesse au cosmopolitisme de l'art russe. Cet aspect indiscutablement biographique de La Khovantchina explique la passion avec laquelle Moussorgski s'est attelé à la composition de l'ouvrage dès 1872. En proie à un profond débat intérieur, le compositeur n'a pourtant pas réussi à mener à terme la composition de

l'ouvrage avant sa mort, survenue en 1881; c'est Rimski-Korsakov, membre comme Moussorgski du «Groupe des cinq», qui a complété La Khovantchina créée dans sa première version complète à Saint-Petersbourg en 1886. La Danse des esclaves persanes, extraite du quatrième acte de l'opéra, a toutefois été publiée dans la version orchestrée par Rimski-Korsakov en 1879 déjà.



BOHUSLAV MARTINŮ (1890–1959)

Concerto pour violoncelle et orchestre N° 1, H. 196

Les mélomanes suisses s'en souviennent-ils? Bohuslav Martinů est décédé en 1959 à Liestal, à l'âge de 68 ans, ayant passé les derniers mois de sa vie dans la région bâloise. Jusqu'à sa mort, le musicien bohémien n'a pourtant cessé d'exprimer son nationalisme tchèque au gré d'une production abondante. L'immense catalogue de Martinů, totalisant plus de quatre cents œuvres dans tous les registres, fait de lui l'un des compositeurs les plus prolifiques du XX^e siècle. Dans le seul registre du concerto, le compositeur a signé une trentaine d'œuvres, quantité sans doute inégalée depuis Mozart. Ce répertoire comprend aussi bien des œuvres pour un instrument et orchestre, dans la tradition du concerto classique et romantique, que des concertos pour plusieurs solistes, dans l'esprit du concerto grosso du XVIII^e siècle qui a tant fasciné Martinů. Le violoncelle figure en bonne place dans ce catalogue avec deux concertos et un quatuor d'œuvres où l'instrument dialogue avec d'autres solistes. Le Concerto pour violoncelle N° 1 constitue le premier «grand» concerto des années de maturité du compositeur tchèque. Conçu en 1930 dans une version avec orchestre de chambre, il a été révisé neuf ans plus tard par

son auteur qui a alors opté pour une orchestration plus fournie notamment dans le registre des cuivres. Cette version dédiée au violoncelliste Pierre Fournier a connu une quinzaine d'années de succès, avant que Martinů ne décide en 1955 de reprendre une nouvelle fois l'œuvre, éliminant cette fois le tuba et le piano. Cet ouvrage, l'un des concertos les plus populaires de Martinů, s'appuie sur l'intense Andante moderato central. Cet ample mouvement méditatif contraste avec l'écriture saccadée du premier mouvement et le dynamisme frénétique du troisième.



ANTON

DVOŘÁK (1841–1904)

Symphonie N° 7 en ré mineur, op. 70

Enthousiasmé à l'idée de composer une symphonie commandée par la Société philharmonique de Londres, Anton Dvořák s'est attelé fin 1884 à sa Symphonie N° 7 en ré mineur. «Avec l'aide de Dieu, ce sera une œuvre qui secouera le monde!» a promis le compositeur bohémien qui avait déjà reçu l'année précédente un accueil triomphal en Angleterre, après qu'il y ait dirigé son *Stabat Mater*.

La création de la nouvelle symphonie eut lieu le 22 avril 1885 à Londres, sous la baguette de l'auteur, et son importance fut immédiatement reconnue. Dvořák traversait pourtant une période de crise à cette époque, tiraillé qu'il était entre l'offre de composer un opéra allemand pour les Viennois et sa réticence à trahir son peuple. C'est donc un climat austère et passionnel qui prévaut dans la Symphonie

opus 70, l'un des sommets de toute la production de Dvořák. Le début de l'ouvrage est d'une gravité saisissante, alors que la concision du développement et la tension de la coda renforcent la puissance du premier mouvement. Le *Poco adagio*, dans une veine toute germanique, s'impose par la richesse des idées et le dynamisme des ambiances sonores, alors que le *Scherzo-Vivace* qui suit renoue avec des accents tchèques, opposant un trio très expressif à un scherzo qui emprunte son caractère au «furiant» typiquement tchèque. L'*Allegro* final laisse transparaître une sensibilité tzigane qui se mesure à l'héroïsme d'un rythme de marche, d'une vitalité toute dvořákienne. Initialement publié comme la Deuxième Symphonie de Dvořák, l'ouvrage fut par la suite dédié au chef Hans von Bülow qui en était devenu un excellent interprète.



INTERPRÈTES

Concert 5

Orchestre Symphonique de Lucerne

«Orchestre en résidence» du Centre de la Culture et des Congrès (KKL) de Lucerne, l'Orchestre Symphonique de Lucerne s'est forgé un profil unique en son genre, à mi-chemin entre les grandes phalanges philharmoniques et les petits ensembles spécialisés. Fondé en 1806, l'ensemble a été placé ces dernières décennies sous les baguettes de Marcello Viotti, Olaf Henzold, Jonathan Nott, Christian Arming et John Axelrod. Il a largement contribué à faire rayonner la réputation internationale de la Lucerne musicale.

L'orchestre organise ses propres séries de concerts où la musique contemporaine occupe une place importante, tout en accompagnant les représentations lyriques du Théâtre de Lucerne. Nombreux sont les solistes et chefs réputés à s'être produits avec cette phalange qui a notamment dédié un festival à Mischa Maisky à l'occasion du 60^e anniversaire du violoncelliste. Des tournées internationales (Japon et Londres) et une discographie croissante complètent les activités de l'orchestre.



Orchestre Symphonique de Lucerne

James Gaffigan

Le jeune chef américain James Gaffigan (né en 1979) a fait ses études à New York, Boston et Houston, avant d'être successivement admis à l'Académie de direction d'Aspen (direction David Zinman) et au Centre de Musique de Tanglewood. De 2003 à 2006, il était l'assistant de Franz Welser-Möst à l'Orchestre de Cleveland, avant d'être nommé chef associé de l'Orchestre Symphonique de San Francisco. Lauréat du Concours Georg Solti en 2004, James Gaf-

figan a alors pu faire ses débuts européens (Allemagne et Espagne), tout en dirigeant nombre de grands orchestres américains à titre de chef invité. Ses débuts comme chef d'opéra sur une scène professionnelle remontent à 2005 à l'Opéra de Zurich, ville où le chef américain a aussi été convié à diriger l'Orchestre de la Tonhalle. L'année 2009 marque les débuts de James Gaffigan à l'Opéra de Glyndebourne pour une production de Falstaff.

Christian Poltéra

Très apprécié sur la scène internationale, le violoncelliste suisse Christian Poltéra a été accueilli de 2004 à 2006 dans le programme «Artistes de la nouvelle génération» de la BBC, ce qui lui a permis de participer régulièrement à des enregistrements et des concerts de la BBC. Formé par Nancy Chumachenko, Boris Pergamenschikow et Heinrich Schiff, le musicien s'est vu attribuer en 2004 le Borletti-Buitoni Award, un prix destiné à encourager la carrière de talents exceptionnels. Christian Poltéra se

produit depuis de nombreuses années déjà avec des orchestres renommés (Orchestre Symphonique de Vienne, Gewandhaus de Leipzig, orchestres de Bamberg et Tchaïkovski de Moscou). Il est aussi un hôte régulier des grands festivals. Dans le registre de la musique de chambre, il est le partenaire de musiciens renommés comme Gidon Kremer, Thomas Zehetmair, Till Fellner ou Leif Ove Andsnes. Il forme également un trio avec le violoniste Frank Peter Zimmermann et l'altiste Antoine Tamestit.



James Gaffigan



Christian Poltéra



Vasily Petrenko

Concert 6 – Tarif A

Durée du concert env. 105 min. (pause comprise)

Victoria Hall Genève **Orchestre Philharmonique Royal de Liverpool**
Mercredi 24 mars 2010 à 20 h 30 Vasily Petrenko (direction)
Jean-Yves Thibaudet (piano)
Lea Boesch (alto)*

Programme

Max Bruch (1838–1920) Andante con moto «OUVERTURE»
Romance pour alto
et orchestre, op. 85

Edvard Grieg (1843–1907) Allegro molto moderato
Concerto pour piano et orchestre Adagio – attacca
en la mineur, op. 16 Allegro moderato e marcato – quasi presto
Andante maestoso

Pause

Michael Tippett (1905–1998) Intrada
Suite en ré majeur Berceuse
«Pour l'anniversaire de Prince Charles» Procession and Dance
Carol
Finale

Sir Edward Elgar (1857–1934) 14 variations
Variations pour orchestre sur
un thème original «Enigma», op. 36

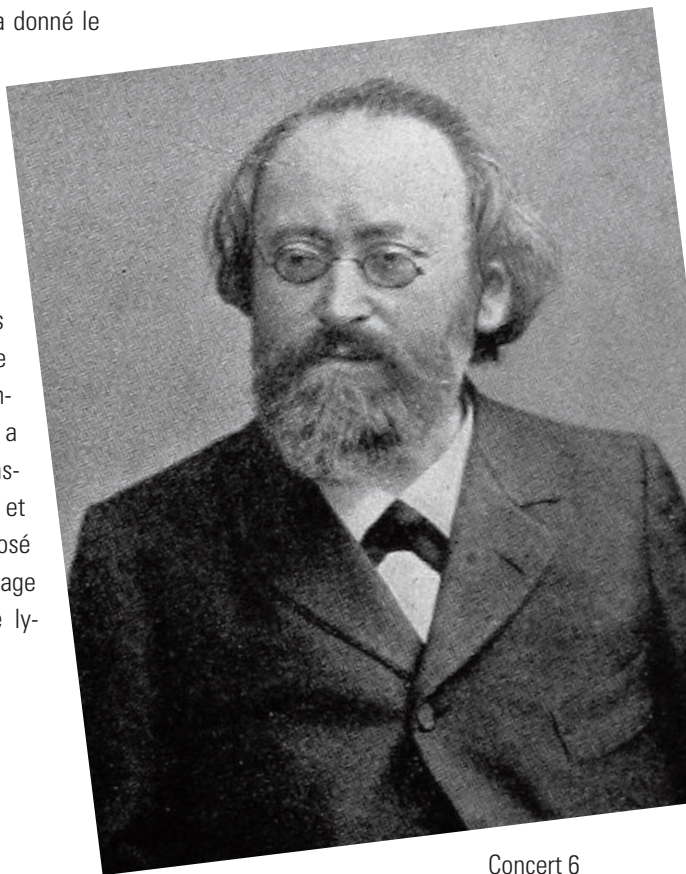
*Talent suisse

MAX BRUCH (1838–1920)

Romance pour alto et orchestre, op. 85

De Max Bruch, on ne connaît aujourd'hui guère davantage que quelques brillantes œuvres de jeunesse, dont le Concerto pour violon N° 1 en sol mineur et la Fantaisie écossaise pour violon et orchestre. Le compositeur allemand s'est pourtant illustré dans une multitude de genres, notamment le registre choral où il a donné le meilleur de son inspiration. Fidèle toute sa vie durant à une expression post-romantique que certains lui reprochaient d'être trop conservatrice, Bruch a néanmoins joui d'une belle notoriété tout au long de sa carrière, tant comme compositeur que comme chef d'orchestre. Après s'être retiré de l'École supérieure de musique de Berlin où il a enseigné pendant près de deux décennies, Bruch a exploré de nouvelles combinaisons instrumentales, associant la clarinette et l'alto. Pour ce dernier, il a aussi composé en 1911 la Romance opus 85, brève page concertante d'une grande intensité ly-

rique, fidèle à la devise de Bruch qui estimait que «le premier devoir du compositeur était de créer la beauté». L'œuvre a été dédiée à Maurice Vieux, alto solo de l'Opéra de Paris, et créée à Berlin l'année de sa composition.



EDVARD

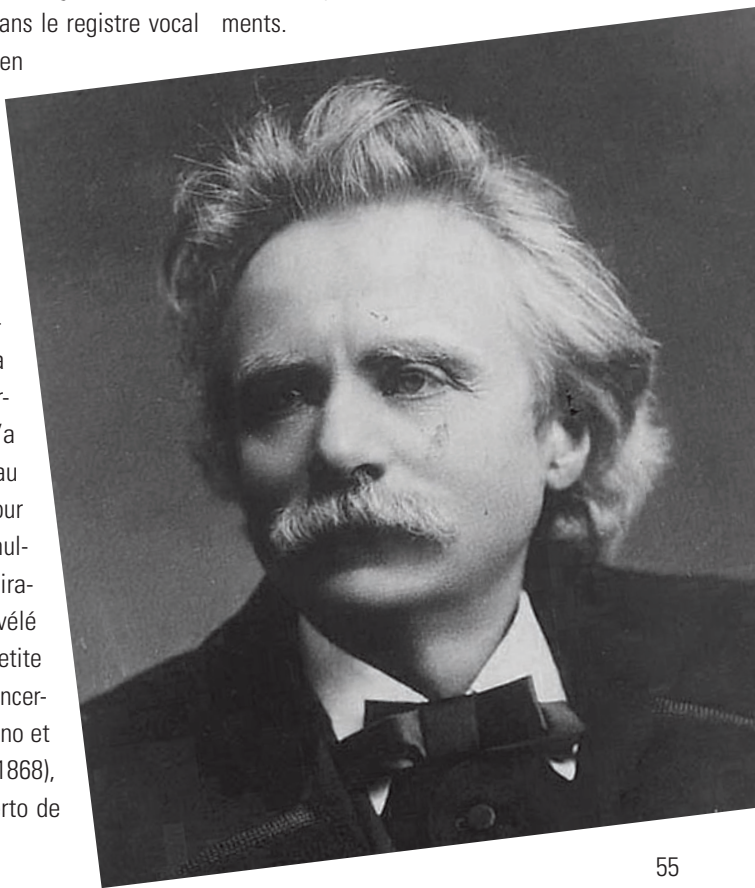
GRIEG (1843–1907)

Concerto pour piano et orchestre en la mineur, op. 16

Désireux de promouvoir une musique scandinave libérée de l'influence allemande, Grieg a contribué à fonder l'Académie norvégienne de musique à Oslo, tout en entreprenant d'innombrables tournées de concerts destinées à promouvoir ses propres œuvres conçues dans une veine nationaliste. C'est dans le registre vocal

que le compositeur norvégien a exprimé au mieux son intérêt pour la musique folklorique, même si celle-ci n'est jamais citée textuellement. La musique orchestrale de Grieg tend elle aussi vers ce but nationaliste, de même que sa musique pour piano. Virtuose accompli, Grieg n'a pas manqué de confier au clavier son attachement pour le patrimoine norvégien, multipliant les recueils d'inspiration populaire où il s'est révélé un véritable maître de la «petite forme». Son unique page concertante, le Concerto pour piano et orchestre en la mineur (1868), rappelle bien sûr le concerto de

Schumann dans la même tonalité. Grieg est non moins parvenu à se détacher du modèle allemand pour signer une pièce d'une bravoure toute lisztienne et se faisant très ouvertement l'écho du folklore norvégien à travers les rythmes dansants des premier et troisième mouvements.



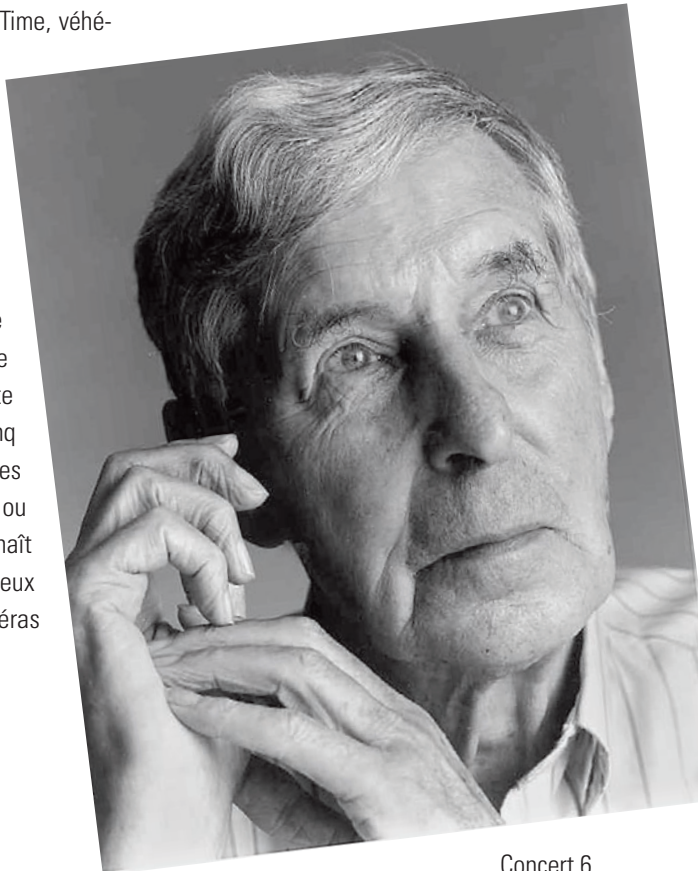
MICHAEL TIPPETT

(1905—1998)

Suite en ré majeur «Pour l'anniversaire de Prince Charles»

Concepteur d'un style particulier fermement enraciné dans le folklore et l'héritage musical britanniques, fervent défenseur de la cause pacifiste, Michael Tippett occupe une place à part dans la musique anglaise du XX^e siècle. Une large reconnaissance ne lui est venue qu'en 1941 avec l'oratorio *A Child of our Time*, véhémentement protestation contre la persécution et la tyrannie. Reconnu dès lors comme l'une des figures marquantes de la scène musicale anglaise, Tippett a été l'un des trois compositeurs mandatés en 1948 par la BBC pour écrire une pièce à l'occasion de la naissance prochaine du premier héritier de la future reine Elizabeth II. Tippett a répondu à cette commande avec une œuvre en cinq brefs mouvements, incluant tous des citations de mélodies populaires ou de ses propres œuvres. On y reconnaît ainsi des airs folkloriques, des vieux hymnes anglais, des extraits d'opéras

de Tippett et même l'hymne écossais *Crimond*, chanté l'année précédente au mariage des parents du prince Charles. Cette Suite en ré majeur a été diffusée sur les ondes de la BBC dans les heures suivant la naissance du prince héritier, le 14 novembre 1948.

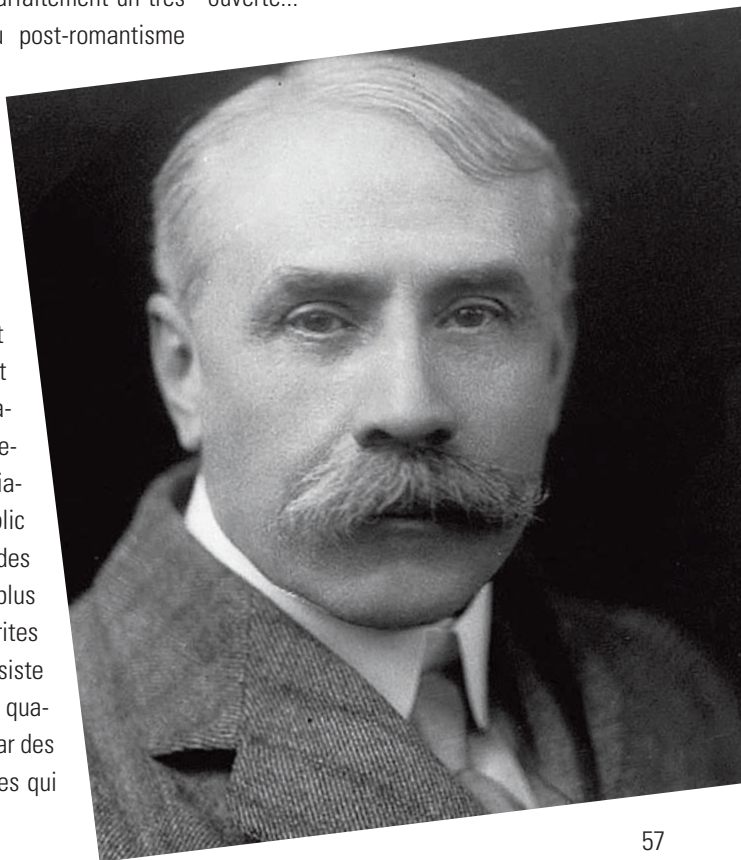


SIR EDWARD ELGAR (1857–1934)

Variations pour orchestre sur un thème original «Enigma», op. 36

Il y a deux Elgar; la joyeuse nature volubile et l'état dépressif; l'auteur célébré de pages symphoniques et le digne successeur de la grande tradition chorale anglaise; le maître sublime de l'orchestration et le facétieux signataire d'aimables pièces de circonstance. Ces doubles portraits ne cernent qu'imparfaitement un très estimable représentant du post-romantisme européen, qui a remis l'Angleterre en bonne place sur l'échiquier musical mondial. Mis à part l'opéra, Sir Edward Elgar s'est illustré dans tous les genres musicaux. Ce n'est pourtant que juste avant le tournant du XX^e siècle, alors qu'il avait déjà franchi le cap de la quarantaine, qu'il a signé ses premiers succès. Avec les Variations Enigma (1899), le public anglais a découvert l'une des pages orchestrales les plus remarquables jamais écrites outre-Manche. L'œuvre consiste en un thème et une série de quatorze variations désignées par des initiales ou des pseudonymes qui

sont chacune dédiées à un personnage de l'entourage d'Elgar. S'il n'a pas été trop difficile d'identifier ces figures, reste l'énigme principale posée par le compositeur, quel est donc ce thème principal qui traverse et plane sur toute l'œuvre, sans être véritablement joué? La question reste ouverte...



INTERPRÈTES

Concert 6

Orchestre Philharmonique Royal de Liverpool

Avec sa création remontant à 1840, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liverpool compte parmi les plus anciens orchestres au monde. L'ensemble, qui a acquis son statut de «Royal» en 1957, a été dirigé au cours de son histoire par des chefs aussi prestigieux que Sir Charles Hallé, Sir Henry Wood, Sir Malcolm Sargent, Walter Wellmer, Libor Pešek et Petr Altrichter. Nommé à la tête de l'orchestre en septembre 2006, Vasily

Petrenko est le premier chef russe et le plus jeune chef dans l'histoire de cette phalange. L'Orchestre Philharmonique Royal de Liverpool a fait sa première tournée à l'étranger en 1966. Il s'est depuis lors fait connaître à travers l'Europe, aux Etats-Unis et en Extrême-Orient tout en donnant une soixantaine de concerts par année à Liverpool et en se produisant dans toute l'Angleterre.

Vasily Petrenko

Né en 1976, Vasily Petrenko a suivi sa formation musicale à Saint-Pétersbourg où il a débuté sa carrière comme chef assistant à l'Opéra et au Théâtre Moussorgski. Ses succès dans de nombreux concours de direction lui ont valu d'être nommé chef attitré de l'Orchestre de l'Académie d'Etat de Saint-Pétersbourg (2004–2007). En 2006, il a été nommé à Liverpool où son contrat a été prolongé jusqu'en 2012. Vasily Petrenko connaît aussi un grand succès avec

l'Orchestre National des Jeunes de Grande-Bretagne qui l'a appointé chef principal. Sa carrière se développe par ailleurs avec de nombreuses autres phalanges européennes et américaines qui l'accueillent à titre de chef invité, ainsi que dans le registre lyrique où il compte une trentaine d'opéras à son répertoire. En octobre 2007, Petrenko a été désigné «Artiste de l'année» lors de la remise des Gramophone Awards.



Orchestre Philharmonique Royal de Liverpool Vasily Petrenko

Jean-Yves Thibaudet

Natif de Lyon, Jean-Yves Thibaudet a été admis à l'âge de douze ans au Conservatoire de Paris. Premier prix du Conservatoire à quinze ans, il a gagné trois ans plus tard les «Young Concert Artists Auditions» à New York puis s'est rapidement imposé sur les grandes scènes internationales par l'élégance de son jeu et la poésie de ses interprétations. Très demandé dans le registre concertant, il est également fort apprécié comme partenaire de musique de chambre et accompagnateur pour des artistes tels que

Cecilia Bartoli, Renée Fleming, Angelika Kirchschlager, Yuri Bashmet et le Quatuor Rossetti. Le répertoire de prédilection de Jean-Yves Thibaudet comprend des œuvres de Rachmaninov, Debussy, Liszt, Chopin, Brahms, Schumann, Wolf et Ravel, mais aussi Messiaen, Chostakovitch, Gershwin et d'Indy. Il s'est également aventuré sur les sentiers du jazz, notamment avec des pages de Duke Ellington et Bill Evans, et a mis son talent au service des bandes-son de plusieurs films dont *Bride of the Wind*.

Lea Boesch

L'altiste suisse Lea Boesch a fait ses études musicales au Conservatoire de Zurich, à la Haute Ecole de Musique de Lucerne, au Conservatoire Supérieur et Académie de Musique Tibor Varga de Sion et au Mozarteum de Salzbourg. Elle a en outre suivi de nombreux cours d'interprétation, notamment avec Nobuko Imai et Thomas Riebl. Boursière de plusieurs fondations, elle a été nommée (2008) soliste du Pour-cent culturel Migros et a aussi obtenu le prix d'études. Lea Boesch a déjà joué en tant que suppléante au

sein de plusieurs orchestres suisses, comme l'Orchestre de la Tonhalle, la Camerata Schweiz et les Festival Strings Lucerne. Alto solo du UBS Verbier Festival Orchestra et du UBS Verbier Festival Chamber Orchestra, elle honore également un engagement d'une année à l'Orchestre Symphonique de la Radio Bavaroise. Comme soliste, elle a déjà eu l'occasion de se produire avec l'Orchestre de Chambre de Zurich et l'Orchestre Symphonique Suisse des Jeunes.



Jean-Yves Thibaudet



Lea Boesch



Mark Gorenstein

Concert 7 – Tarif B

Durée du concert env. 105 min. (pause comprise)

Victoria Hall Genève Orchestre Symphonique d'État de Russie

Vendredi 30 avril 2010 à 20 h 30
Mark Gorenstein (direction)
Kirill Gerstein (piano)
Lionel Cottet (violoncelle)*

Programme

- Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840–1893)** Moderato quasi Andante «OUVERTURE»
Variations sur un thème rococo Tema. Moderato semplice
pour violoncelle et orchestre, op. 33
Var. I Tempo del Tema
Var. II Tempo del Tema
Var. III Andante sostenuto
Var. IV Andante grazioso
Var. V Allegro moderato
Var. VI Andante
Var. VII Allegro vivo
- Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840–1893)** Allegro non troppo e molto maestoso
Concerto pour piano et orchestre N° 1 Allegro con spirito
en si bémol mineur, op. 23 Andantino semplice – Prestissimo – Tempo 1
Allegro con fuoco
- Pause
- Sergueï Rachmaninov (1873–1943)** Non allegro – Lento – Tempo primo
Danses symphoniques, op. 45 Andante con molto (Tempo di valse)
Lento assai – Allegro vivace

*Talent suisse

PIOTR ILITCH TCHAIKOVSKI (1840–1893)

Le catalogue de Tchaïkovski ne comprend que cinq œuvres concertantes, trois concertos pour piano (le dernier étant inachevé), le Concerto pour violon en ré majeur (op. 35) et les Variations sur un thème rococo pour violoncelle et orchestre. Composées à la fin de l'année 1876, juste avant que Tchaïkovski n'entame sa correspondance nourrie avec Nadejda von Meck, ces variations témoignent d'une certaine nostalgie que leur auteur éprouvait pour l'expression «galante» du siècle précédent. Le terme de «rococo» renvoie du reste à un style artistique caractérisé par une profusion d'ornements, très prisé au XVIII^e siècle. Ce n'est pourtant pas tant la frivolité du rococo que le compositeur russe cherchait à recréer dans cette œuvre, mais bien plutôt l'esprit de «divertissement» propre à de nombreuses œuvres musicales de l'époque. Ces Variations opus 33 ont été composées à l'intention du violoncelliste Wilhelm Fitzenhagen lequel ne s'est pas privé d'apporter des modifications considérables à l'œuvre de Tchaïkovski, allant jusqu'à modifier l'ordre de certaines des variations et même d'en supprimer une autre! C'est toutefois dans cette version remaniée que l'œuvre a été publiée et largement diffusée, avant que la partition originale de Tchaïkovski ne reprenne sa place au répertoire. Dans une version comme

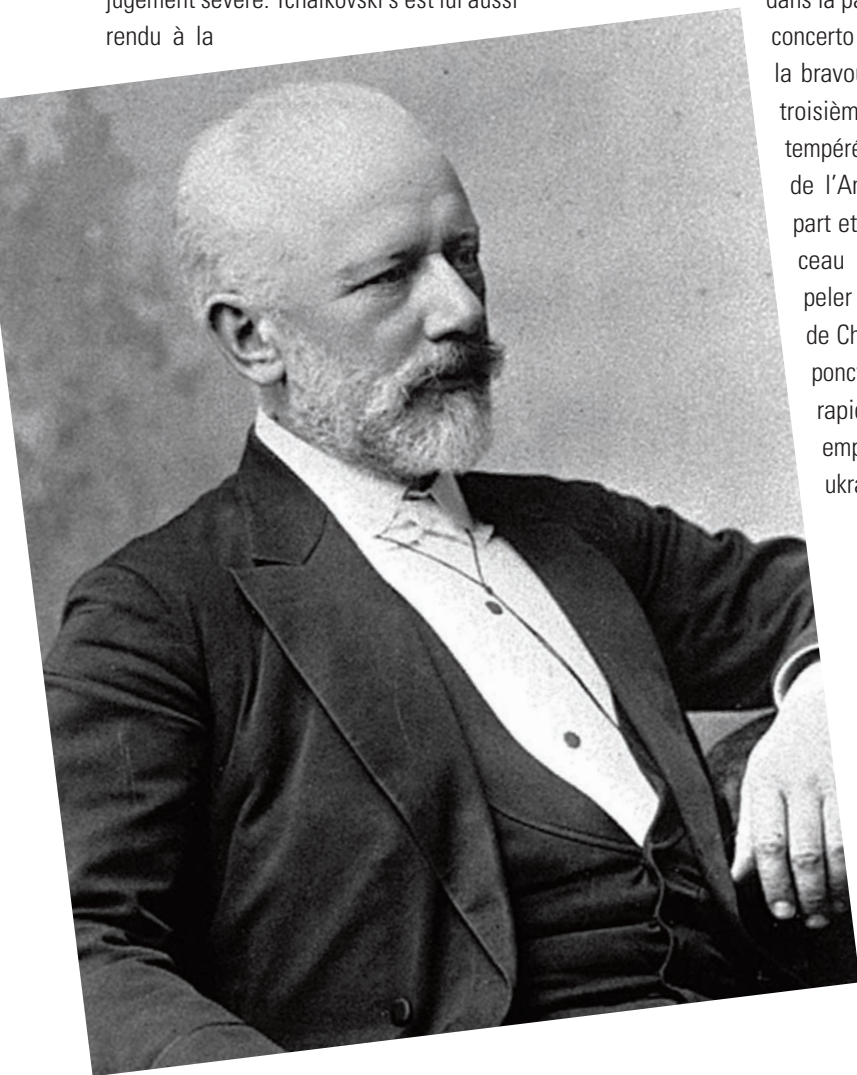
dans l'autre, le soliste est appelé à faire une belle démonstration de sa virtuosité, épaulé par un orchestre dont les effectifs restreints sont comparables à ceux utilisés au temps de Mozart.

Conçu au cours de l'hiver 1874/1875, le Premier Concerto pour piano de Tchaïkovski est caractérisé par la lutte qui oppose le soliste à l'orchestre plus qu'elle ne l'unit. Le pianiste Nicolas Rubinstein, devant qui Tchaïkovski avait joué une première fois son concerto avant même d'avoir terminé l'orchestration, n'a pas mâché ses mots prétendant que l'œuvre était aussi lamentable qu'injouable, en clair «une œuvre mauvaise, vulgaire, commune et impossible à améliorer». Déjà aguerré par deux symphonies et l'ouverture-fantaisie Roméo et Juliette, le compositeur russe ne se laissa pas abattre pour autant. Il refusa de changer la moindre note, préférant dédier l'œuvre au pianiste Hans von Bülow qui avait déjà acclamé et interprété des pages de Tchaïkovski. C'est à l'occasion d'une tournée américaine que von Bülow a donné la première audition publique du Premier Concerto de Tchaïkovski, le 25 octobre 1875 à Boston. La première audition moscovite de l'ouvrage s'est quand même faite sous la baguette de Nicolas

**Variations sur un thème rococo
pour violoncelle et orchestre, op. 33
Concerto pour piano et orchestre N° 1 en si bémol mineur, op. 23**

Rubinstein, lequel avait entre-temps revu son jugement sévère. Tchaïkovski s'est aussi rendu à la

raison en introduisant plusieurs changements dans la partie de piano de ce concerto de belle facture où la bravoure des premier et troisième mouvements est tempérée par la délicatesse de l'Andante central. De part et d'autre de ce morceau lent pouvant rappeler certaines mélodies de Chopin, Tchaïkovski a ponctué les mouvements rapides de mélodies empruntées au folklore ukrainien.



SERGUEI RACHMANINOV (1873–1943)

Danses symphoniques, op. 45

Nostalgique et doté d'un tempérament de nature plutôt introvertie, Rachmaninov a privilégié toute sa vie durant un style post-romantique restant fidèle au système tonal et refusant obstinément le langage musical du XX^e siècle. L'écriture de Rachmaninov n'en est pas moins frappée d'individualité. Virtuose incomparable du clavier, le musicien russe a signé une œuvre pianistique d'envergure exploitant toutes les ressources techniques et expressives de l'instrument. La même richesse harmonique caractérise le catalogue orchestral de Rachmaninov écrit en bonne partie avant son départ pour l'exil en 1917. Aux États-Unis où il s'est fixé, Rachmaninov s'est d'abord investi dans sa carrière d'interprète et de chef d'orchestre, avant d'être repris par un besoin de composer dès le milieu des années 1920. Il a dès lors connu un «été indien» jalonné de quelques belles réussites comme celles de la Troisième Symphonie, de la Rhapsodie sur un thème de Paganini et des Danses symphoniques. Ces dernières, œuvre ultime du compositeur russe, ont été dédiées au chef Eugene Ormandy qui en a assuré la création en 1941.





Initialement titrées «Danses fantastiques», ces pages constituent une somme de toute l'œuvre de Rachmaninov dans la mesure où elles combinent une fascination de longue date pour les chants ecclésiastiques de la vieille Russie à une vitalité rythmique représentative des dernières œuvres du compositeur russe. Citant plusieurs de ses œuvres antérieures au fil de l'ouvrage, Rachmaninov a joué sur les contrastes, opposant des passages proches d'un style de musique de chambre à une instrumentation luxuriante, incluant l'unique apparition d'un saxophone dans sa production.

INTERPRÈTES

Concert 7

Orchestre Symphonique d'État de Russie

Fondé en 1936, l'Orchestre Symphonique d'État de Russie a poursuivi sous la baguette du légendaire Alexandre Gauk la grande tradition concertante du Conservatoire de Moscou. Vitrine de l'ancienne Union soviétique, l'Orchestre Symphonique d'État de Russie a effectué des tournées dans de nombreux pays européens, aux États-Unis, en Amérique latine, en Chine et au Japon. La phalange a joué sous la direction de

nombreux chefs réputés, russes (Kondrachine, Mravinski, Fedoseyev, Rozhdestvenski, Rostropovitch, Svetlanov) et étrangers (E. Kleiber, Menuhin, Maazel, Masur, N. Järvi). Igor Stravinsky a aussi dirigé l'ensemble lors de son retour dans sa patrie d'origine, en 1962. En 2002, Mark Gorenstein a repris la direction artistique de l'Orchestre Symphonique d'État de Russie.

Mark Gorenstein

Né à Odessa, Mark Gorenstein a débuté sa carrière de musicien comme violoniste à l'Orchestre Symphonique de Moscou. Après des études de direction au Conservatoire de Novossibirsk, il a fait valoir dès le milieu des années 1970 son talent de chef d'orchestre et a occupé un premier poste de chef attitré en Hongrie. Cet «Artiste national russe» a repris en 1985 la direction de l'Orchestre Symphonique de la Cité de Pusan, en Corée du sud, dont il fait la meilleure phalange du pays. En 1993, il a été nommé chef

attitré de l'Orchestre Symphonique d'État de Russie, auquel il a donné une nouvelle impulsion en faisant appel à des jeunes musiciens provenant des quatre coins de la Russie. Mark Gorenstein s'est aussi produit à titre de chef invité à la tête d'orchestres prestigieux tels que la Philharmonie de Saint-Pétersbourg, l'Orchestre Philharmonique de Tokyo, l'Orchestre Symphonique de la Radio de Leipzig et la Philharmonie d'Israël.



Orchestre Symphonique d'État de Russie



Mark Gorenstein

Kirill Gerstein

Kirill Gerstein a débuté l'étude du piano dans sa ville natale de Voronej, dans l'ouest de la Russie, et a remporté son premier concours en Pologne à l'âge de onze ans. C'est en jouant du jazz, appris en autodidacte en écoutant les disques de ses parents, qu'il a été repéré par un professeur du Berklee College de Boston où il a pu poursuivre sa formation. Après son Masters obtenu à New York, il s'est perfectionné à Madrid (avec Dmitri Bashkirov) et à Budapest (Ferenc

Rados). Lauréat du Concours Rubinstein de Tel Aviv (2001) et «Rising Star» du Carnegie Hall pour la saison 2005/2006, Kirill Gerstein est devenu un habitué des grandes scènes internationales où il se produit avec les meilleurs orchestres. Grand amateur de musique de chambre, il entretient une collaboration étroite avec le violoncelliste Stephen Isserlis et forme un trio avec Kolja Blacher et Clemens Hagen.

Lionel Cottet

Né en 1987, le violoncelliste genevois Lionel Cottet a fait ses études au Conservatoire de sa ville natale, puis à Lausanne, avant de revenir au bout du Léman pour poursuivre sa formation à la Haute Ecole de Musique dans la classe de François Guye. Il se perfectionne actuellement auprès de Clemens Hagen au Mozarteum de Salzbourg. Un deuxième prix au Concours Lutoslawski de Varsovie (2007) et une bourse d'études du Pour-

cent culturel Migros (2008) enrichissent son parcours. Invité en 2004 au Verbier Festival & Academy, Lionel Cottet a depuis lors participé à plusieurs festivals suisses et européens dont les Sommets Musicaux de Gstaad et le Festival Pablo Casals de Prades. Il s'est aussi produit en soliste avec plusieurs orchestres suisses, ainsi qu'avec l'Academy of St. Martin in the Fields et l'Orchestre de la Radio Polonaise.



Kirill Gerstein



Lionel Cottet



© Sergei Prokofiev

Semyon Bychkov

Concert 8 – Tarif A

Durée du concert env. 105 min. (pause comprise)

Victoria Hall Genève **Orchestre Symphonique de la WDR
de Cologne**

Mercredi 12 mai 2010 à 20 h 30 Semyon Bychkov (direction)
Oliver Schnyder (piano)*

Programme

Richard Strauss (1864–1949) Gemächlich – Sehr lebhaft – Gemächlich –
«Till l'espiègle», Leichtfertig
poème symphonique, op. 28 Volles Zeitmass, sehr lebhaft – Epilog:
doppelt so langsam (im Zeitmass des Anfangs)

Ludwig van Beethoven (1770–1827) Allegro con brio
Concerto pour piano et orchestre N° 2 Adagio
en si bémol majeur, op. 19 Rondo. Molto allegro

Pause

Richard Strauss (1864–1949) Le Héros
«Une vie de héros», Les Adversaires du Héros
poème symphonique, op. 40 La Compagne du Héros
Le Combat du Héros
Les Œuvres de paix du Héros
La Retraite du Héros et l'Accomplissement

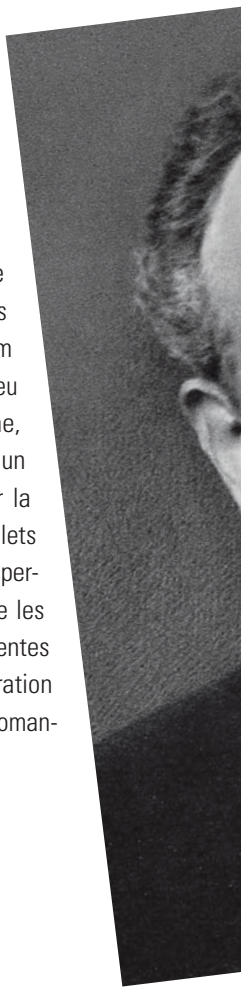
*Talent suisse

RICHARD STRAUSS (1864–1949)

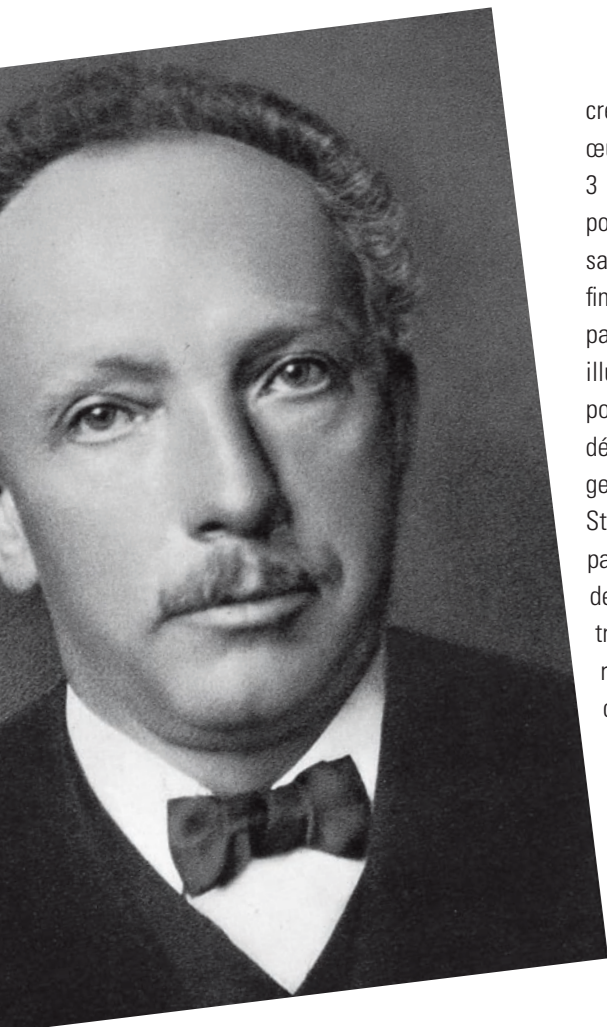
Dans la carrière de Richard Strauss, il y a eu l'avant- et l'après-Salomé. Toute la «première période» du compositeur munichois a été dominée par une éblouissante série de poèmes symphoniques, alors que la «seconde période», inaugurée en 1905 avec la création triomphale de cet opéra en un acte, a été rythmée par une impressionnante production de chefs-d'œuvre lyriques. Abstraction faite de deux symphonies de jeunesse, Richard Strauss a véritablement inauguré son catalogue symphonique en 1886 avec la fantaisie *Aus Italien*. Au cours de la décennie qui a suivi, le compositeur munichois a signé un total de sept poèmes symphoniques reposant pour la plupart sur des concepts littéraires ou philosophiques qui témoignent de son extraordinaire maîtrise orchestrale.

Composé en 1895, *Till l'espiègle* est inspiré du récit des frasques d'un personnage débonnaire qui a vécu dans le nord de l'Allemagne durant la première moitié du XIV^e siècle. Les récits consacrés à Till l'espiègle parus en Allemagne dès la fin du XV^e siècle, puis dans les pays voisins et en Angleterre, ont fait de ce héros un personnage plein d'esprit, toujours prêt à jouer des tours à la noblesse. Dans la réalité, ce paysan a plutôt joué un rôle d'agitateur et de porte-parole des

classes rurales en rébellion contre la bourgeoisie citadine et prospère. Au fil des siècles, Till n'a cessé de nourrir l'imagination des écrivains, avant de s'imposer à Richard Strauss. Ce dernier avait d'abord songé à tirer une œuvre lyrique de cette histoire mais l'échec de son opéra *Guntram* (1894) l'a fait changer d'avis. Au lieu d'un ouvrage destiné à la scène, Strauss a fait de Till l'espiègle un poème symphonique, calqué sur la forme du rondeau alternant couplets et refrain. Ce dernier illustre le personnage central de Till, alors que les couplets évoquent ses différentes aventures au fil d'une orchestration brillante et virtuose, héritée du romantisme.



«Till l'espiègle», poème symphonique, op. 28
«Une vie de héros», poème symphonique, op. 40



créée aux poèmes symphoniques. Dans cette œuvre qu'il a créée sous sa propre baguette le 3 mars 1899, Strauss a mis en scène un compositeur en proie à une lutte contre ses adversaires (les critiques musicaux) et qui se retire finalement du combat, réconforté par sa compagne. Strauss a admis que cette dernière, illustrée par un long solo de violon, était le portrait de sa femme Pauline. Même s'il se défendait d'être un «héros», il y a une part largement autobiographique dans cette œuvre où Strauss se cite abondamment lui-même, en particulier dans le cinquième des six volets de l'œuvre qui comprend non moins d'une trentaine de citations de ses productions antérieures. Initialement titré Héros et Monde, cet ouvrage serti dans une orchestration opulente laisse libre cours à des épanchements émotionnels des plus contrastés. Au fil des mouvements, qui s'enchaînent comme un immense mouvement de sonate, Strauss présente d'abord son héros, puis ses adversaires et enfin sa compagne. La quatrième partie dépeint la lutte du héros, alors que la cinquième est consacrée à ses «œuvres

Dédiée au chef Wilhelm Mengelberg, Une vie de héros marque l'apogée de la décennie particulièrement féconde que Strauss a consa-

de paix». Une fois la mission du héros accomplie, le poème symphonique peut s'achever dans un climat de paix.

LUDWIG VAN BEETHOVEN (1770–1827)

Concerto pour piano et orchestre N° 2 en si bémol majeur, op. 19

Beethoven a toujours fait du piano son instrument de prédilection, pour ne pas dire son « confident ». Dès ses premiers essais de composition, le musicien a tenté d'écrire une œuvre concertante pour clavier; ce n'est qu'en 1795 que les esquisses ont vraiment pris forme, pour donner le Concerto en si bémol majeur communément désigné comme Deuxième Concerto mais premier composé des cinq concertos pour piano de Beethoven. Ayant joué l'œuvre une première fois en public le 29 mars 1795, l'auteur a plusieurs fois remis l'ouvrage sur le métier, n'envoyant finalement la partie de piano à son éditeur qu'en avril 1801 sans toutefois cacher une certaine insatisfaction. Au moment de composer ses premiers concertos, Beethoven était encore disposé à se plier quelque peu au style

galant afin de combler le public des salons viennois. Aussi ces œuvres relèvent-elles du modèle mozartien, sans pour autant sombrer dans la banalité. Le Beethoven révolutionnaire des trois concertos suivants se fait néanmoins déjà sentir dans les savoureux contrastes émaillant ses deux premières œuvres concertantes. Dans l'Allegro con brio de l'opus 19, le jeu des oppositions s'élabore entre le premier thème, de nature extérieure et rythmique, et le deuxième motif intériorisé et plus franchement mélodique. L'Adagio déploie tout le lyrisme d'un mouvement lent de sonate, contemplation qui tranche avec la vivacité et la virtuosité du Molto allegro final qui décline une suite de couplets variés rappelant l'esprit des danses populaires.



INTERPRÈTES

Concert 8

Orchestre Symphonique de la WDR de Cologne

Fondé en 1947, l'Orchestre Symphonique de la WDR de Cologne a forgé sa réputation internationale au contact d'une lignée de chefs attitrés prestigieux, comprenant Christoph von Dohnányi, Zdenek Macal, Gary Bertini ou Semyon Bychkov. En poste depuis la saison 1997/1998, ce dernier a affiné le profil de l'ensemble; il cèdera sa baguette en 2010 au Finlandais Jukka-Pekka Saraste. Outre le grand répertoire classique et romantique, l'orchestre accorde une place de choix à la musique du XX^e siècle et a

passé de nombreuses commandes à des compositeurs tels que Luciano Berio, Hans Werner Henze, Mauricio Kagel, Igor Stravinski ou Krzysztof Penderecki. La phalange a eu l'occasion de faire preuve de sa diversité stylistique au cours de ses nombreuses tournées à l'étranger (Europe, Amériques, Asie) et d'innombrables enregistrements (CD, radio, TV). Son enregistrement de l'opéra *Daphne* de Richard Strauss a été récompensé du prix ECHO Klassik en 2006.

Semyon Bychkov

Depuis son départ de Saint-Petersbourg en 1975, le chef russe Semyon Bychkov mène une carrière des plus riches qui l'a conduit à se produire aux quatre coins du monde. Projeté sur le devant de la scène internationale en 1984, il a

depuis lors occupé plusieurs postes de chef attitré, à l'Opéra de Paris (1989–1998) et au Semperoper de Dresde (1998–2003), ainsi qu'à l'Orchestre Philharmonique de Saint-Petersbourg et au Mai Musical de Florence où il a été prin-



Orchestre Symph. de la WDR de Cologne



Semyon Bychkov

cial chef invité. Depuis son engagement à Cologne en 1997, Semyon Bychkov a considérablement enrichi les archives sonores de l'Orchestre Symphonique de la WDR. Ses activités dans le registre lyrique l'ont également conduit dans les plus grands opéras du monde,

comme la Scala de Milan, l'Opéra de Vienne, le Covent Garden de Londres ou le Metropolitan Opera de New York. Semyon Bychkov est aussi l'hôte de nombreux orchestres de renom, comme les Philharmonies de Berlin et de Vienne ou les grands orchestres américains.

Oliver Schnyder

Depuis ses débuts en 2002 à la Tonhalle de Zurich avec le chef David Zinman, dans le cadre des Journées Orpheum pour jeunes solistes, le pianiste suisse Oliver Schnyder s'est forgé une réputation internationale qui l'a amené à se produire sur les plus grandes scènes européennes et américaines, de même qu'en Extrême-Orient. Formé par Homero Francesch à Zurich, il s'est ensuite perfectionné auprès du légendaire Leon Fleischer à Baltimore. Lauréat de nombreux prix et bourses, Oliver Schnyder joue en soliste

avec maints chefs et orchestres réputés, tout en menant une carrière de musicien de chambre aux côtés d'artistes tels que les violonistes Julia Fischer et Veronika Eberle ou la violoncelliste Sol Gabetta. Il entretient également une étroite collaboration avec des compositeurs contemporains, comme David Philip Hefti et David Noon. Nombre d'enregistrements (CD, radio, TV), réalisés dans le monde entier, témoignent du talent du jeune pianiste suisse.



Oliver Schnyder

BILLETTERIE

www.migros-pour-cent-culturel-classics.ch

Catégorie	Tarif des abonnements	Prix des billets	
	Huit concerts	Tarif A	Tarif B
I	Fr. 485.–	Fr. 92.–	Fr. 82.–
II	Fr. 406.–	Fr. 81.–	Fr. 73.–
III	Fr. 316.–	Fr. 62.–	Fr. 56.–
IV	Fr. 237.–	Fr. 48.–	Fr. 43.–
V	Fr. 158.–	Fr. 34.–	Fr. 32.–

Tarif Jeunes et étudiants jusqu'à 30 ans: Fr. 15.–



Fr. 10.–

Les chèques culture sont acceptés au guichet du Service culturel Migros Genève.
(Tarifs subventionnés par la Ville et par la République et canton de Genève)

Abonnement oublié: Fr. 6.–

Nouveaux abonnés: dès le mardi 2 juin 2009

Billetterie et renseignements:

Service culturel Migros Genève

Rue du Prince 7 – 1204 Genève

Tél. 022 319 61 11

Internet: www.culturel-migros-geneve.ch

Ouvert du lundi au vendredi de 10 h à 18 h, sans interruption. Fermé le samedi.

Horaire d'été: du lundi 15 juin au vendredi 14 août 2009 inclus, fermé entre 13 h et 14 h.

Vente de billets: dès le lundi 14 septembre pour tous les concerts au Service culturel Migros Genève, Stand Info Balaxert, Migros Nyon-La Combe et sur www.culturel-migros-geneve.ch.

Administration du Service culturel Migros Genève:

Rue du Prince 7 – Case postale 3285 – 1211 Genève 3 – Tél. 022 319 61 19

TEMPS & MUSIQUE

MUSIQUE DE CHAMBRE SAISON 2009–2010

Conservatoire de Genève à 20 h 30

Lundi 5 octobre 2009 **QUATUOR YSAÏE**
Corey CEROVSEK, violon
Jean PIGUET, violon
Jean AUBERSON, alto
Laurent ISSARTEL, violoncelle
Mozart, Debussy, Mendelssohn-Bartholdy

Lundi 30 novembre 2009 **THE NASH ENSEMBLE** (Quintette à cordes)
Mozart, Brahms

Lundi 11 janvier 2010 **Christian TETZLAFF**, violon
Antje WEITHAAS, violon
Leclair, Bartók, Bériot, Ysaÿe

Lundi 1^{er} février 2010 **Massimo QUARTA**, violon
Enrico DINDO, violoncelle
Pietro DE MARIA, piano
Debussy, Ravel

Lundi 8 mars 2010 **QUATUOR BRENTANO**
Schubert, Britten

Abonnements en vente au:

Service culturel Migros Genève dès le mardi 2 juin 2009

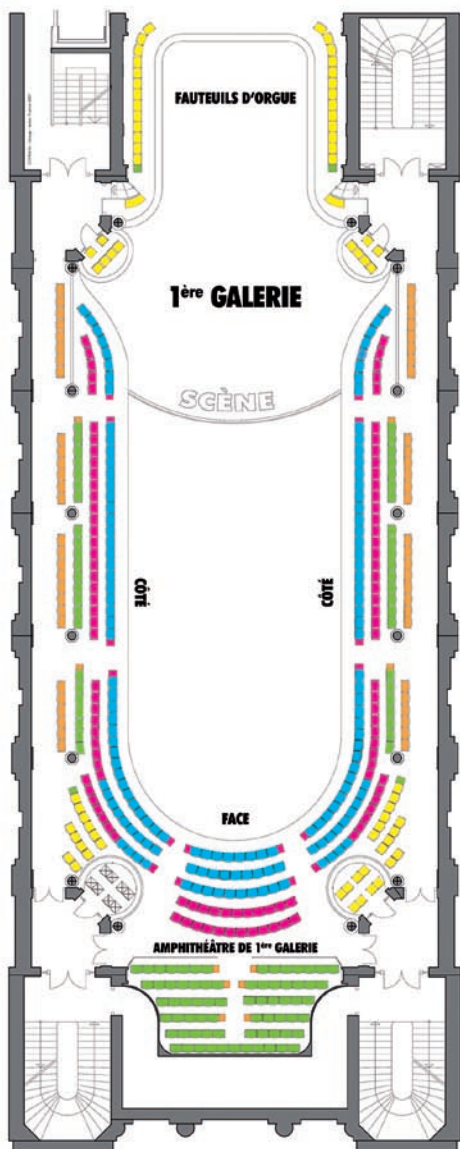
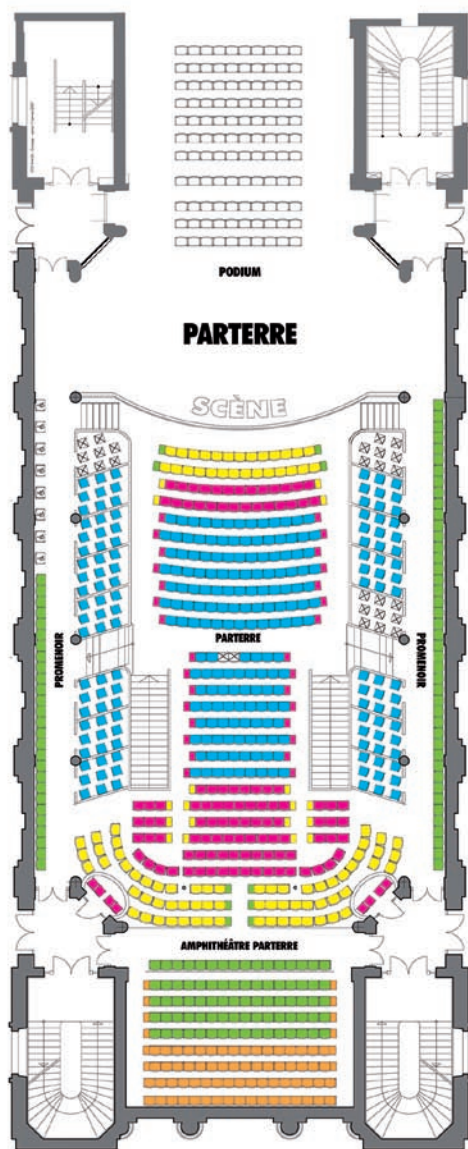
Renseignements au 022 319 61 11

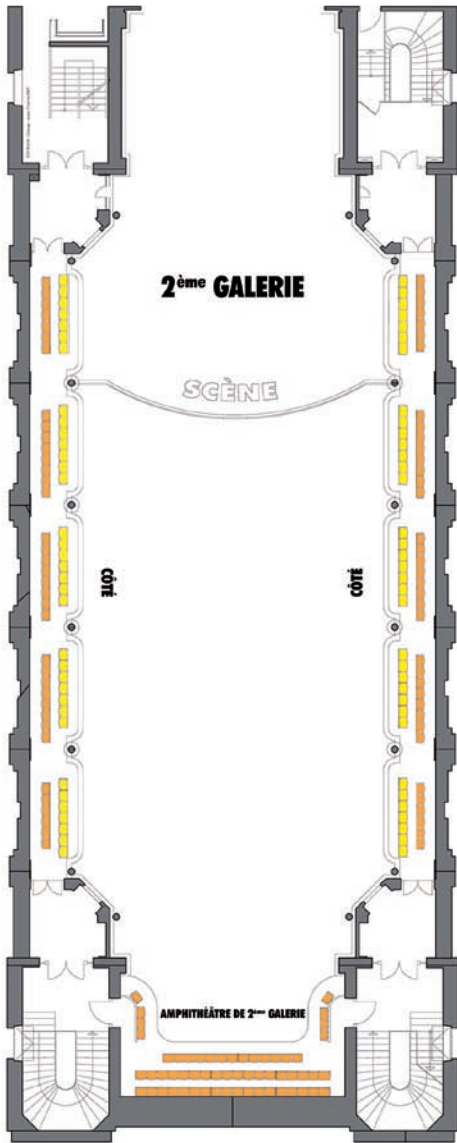
Vente de billets:

Dès le lundi 14 septembre 2009 pour tous les concerts
au Service culturel Migros Genève, Stand Info Balxert, Migros Nyon-La Combe
et sur www.culturel-migros-geneve.ch

PLAN DE SALLE

Victoria Hall Genève





- 1^{re} catégorie
- 2^e catégorie
- 3^e catégorie
- 4^e catégorie
- 5^e catégorie

CALENDRIER GÉNÉRAL 2009/2010

Tournée I

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MILAN GIUSEPPE VERDI

Roberto Abbado (direction), Marcello Giordani (ténor), Matthias Müller (clarinette)*

Œuvres de Rossini, Verdi, Moussorgski

Berne – Mardi 29 septembre 2009

Genève – Mercredi 30 septembre 2009

Saint-Gall – Jeudi 1^{er} octobre 2009

Zurich – Vendredi 2 octobre 2009

Bâle – Samedi 3 octobre 2009

Tournée II

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE VIENNE

Fabio Luisi (direction), Louis Schwizgebel-Wang (piano)*

Œuvres de Beethoven, Mendelssohn, R. Schumann

Berne – Mardi 27 octobre 2009

Genève – Mercredi 28 octobre 2009

Zurich – Jeudi 29 octobre 2009

Lucerne – Vendredi 30 octobre 2009

Tournée III

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE BÂLE

Kristjan Järvi (direction), Mischa Maisky (violoncelle), Reto Bieri (clarinette)*

Œuvres de Debussy, Ravel, R. Schumann

Zurich – Mardi 19 janvier 2010

Berne – Jeudi 21 janvier 2010

Genève – Vendredi 22 janvier 2010

Saint-Gall – Samedi 23 janvier 2010

*Talents suisses

Tournée IV

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE ROYAL DE LIVERPOOL

Vasily Petrenko (direction), Jean-Yves Thibaudet (piano), Lea Boesch (alto)*

Œuvres de Bruch, Grieg, Tippett, Elgar

Zurich – Mardi 23 mars 2010

Genève – Mercredi 24 mars 2010

Berne – Jeudi 25 mars 2010

Bâle – Vendredi 26 mars 2010

Saint-Gall – Samedi 27 mars 2010

Tournée V

ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ÉTAT DE RUSSIE

Mark Gorenstein (direction), Kirill Gerstein (piano), Lionel Cottet (violoncelle)*

Œuvres de Tchaïkovski et Rachmaninov

Saint-Gall – Dimanche 25 avril 2010

Zurich – Lundi 26 avril 2010

Berne – Mardi 27 avril 2010

Viège – Jeudi 29 avril 2010

Genève – Vendredi 30 avril 2010

Tournée VI

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LA WDR DE COLOGNE

Semyon Bychkov (direction), Oliver Schnyder (piano)*

Œuvres de R. Strauss et Beethoven

Lugano – Lundi 10 mai 2010

Genève – Mercredi 12 mai 2010

Berne – Jeudi 13 mai 2010

Zurich – Vendredi 14 mai 2010

Lucerne – Samedi 15 mai 2010

*Talents suisses



SÉRIE SUISSE

Victoria Hall Genève

Les tournées d'orchestres, annoncées en pages 80 et 81, sont complétées à Genève par deux excellentes formations suisses.

Série suisse

CAMERATA BERN

Heinz Holliger (direction et hautbois)

Œuvres de J. S. Bach et C. Ph. Bach

Genève – Samedi 28 novembre 2009

Série suisse

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LUCERNE

James Gaffigan (direction)

Christian Poltéra (violoncelle)

Œuvres de Moussorgski, Martinů, Dvořák

Genève – Vendredi 5 février 2010

MIGROS
pour-cent culturel

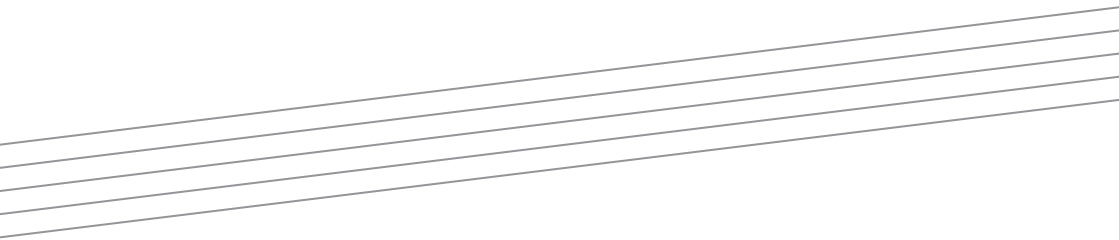
CLASSICS



Ce programme vous est offert par le Pour-cent culturel Migros.

L'organisateur des concerts se réserve le droit de supprimer ou renvoyer un concert à une date ultérieure sans indication de motif. Les billets d'entrée conservent leur validité pour le concert proposé en remplacement. Ils peuvent aussi être remboursés au guichet de location du Service culturel Migros Genève. Toutes autres prétentions sont exclues.

Les changements de programme et la distribution demeurent réservés.
Les enregistrements sonores ou filmés sont interdits.



Le Pour-cent culturel Migros est un engagement volontaire de Migros, inscrit dans ses statuts, et qui plonge ses racines dans le sens de responsabilité du groupe à l'égard de la société. Il s'engage à fournir à la population un large accès à la culture et à la formation, à donner aux gens la possibilité de réfléchir à la société et de contribuer aux changements sociaux, économiques et culturels. Les piliers de l'engagement de Migros sont la culture, la société, la formation, les loisirs et l'économie.

www.pour-cent-culturel.ch

Fédération des coopératives Migros, Direction des Affaires culturelles et sociales
Migros-Pour-cent-culturel-Classics, Case postale, 8031 Zurich, tél. 044 277 20 40
www.migros-pour-cent-culturel-classics.ch

